

PREMIÈRE ANNÉE - N° 14

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

29 MAI 1914

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN - PARIS

# MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

Adresse télégr. FILMONAT-PARIS

La marche ascendante d'une production est une garantie de sa valeur :

A 700 mètres dans le Cratère du Vésuve	B. et C.
REGINA BADET dans "LA SALTARELLA"	Azur
Ascension du Matthehorn par Burlingham	B. et C.
LE STRADIVARIUS . . . . . 600 <sup>m</sup>	Hollandia
La dernière Lettre du Mexique 700 <sup>m</sup> <small>Tragique épisode d'actualité</small>	"
EL-AIDA . . . . . 800 <sup>m</sup>	Tulipa
Drapeaux Croisés . . . . . 1000 <sup>m</sup>	B. et C.
LE MARIAGE DE MINUIT 1200 <sup>m</sup>	"Exclusive" "B. and C."
POUR les YEUX NOIRS de SUZANNE 1200 <sup>m</sup>	
SHAKESPEARE 1800 <sup>m</sup>	



Prochainement

## LE CORSO ROUGE

Cinédrame en trois parties

D'après le Roman de Pierre SALES

CINÉMA ÉCLAIR ÉDITEUR



12, Rue Gaillon, PARIS

SÉRIE DÉTECTIVE VILLIOD

Pour paraître en Juin

# Le Châtiment

D'UN

# Espion

800 METRES ENVIRON

PUBLICITÉ COLOSSALE  
TROIS AFFICHES □ □ □ □  
□ □ □ □ PHOTOS - NOTICES



Episode émouvant et sensationnel de la vie d'EUGÈNE VILLIOD où le célèbre détective découvre les menées ténébreuses d'un espion dangereux qui cherchait à surprendre le secret de l'allumage des poudres.

Agents de premier ordre  
recherchés  
dans le Monde entier

Exclusif Agency  
PARIS  
57, Rue de Châteaudun, 57

Mondial - Films

Mondial - Films

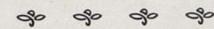
Pour Paraître en Juin

# Les Aventures

de

# Thomas Plumpatte

L'immense succès du Théâtre du Châtelet  
1.000 mètres & Deux Affiches



Clous sensationnels &  
& & & Et quels Clous!

“ RADIUM ”  
**COUSINE**



Miss ETCHEKO

COUSINE  
 COUSINE

Ciné-Vaudeville de M. André HUGON

3 480 MÈTRES 3

AFFICHES - PHOTOS

3 3 NOTICES 3 3

COUSINE  
 COUSINE

**COUSINE**

Exclusif Agency  
 57, Rue de Châteaudun, Paris

**LE FILM**

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :  
**FRANCE**  
 Un an. . . . . 18 fr.  
**ÉTRANGER**  
 Un an. . . . . 23 fr.

Directeur :  
**ANDRÉ HEUZÉ**  
 Rédacteur en chef :  
**HENRI DIAMANT-BERGER**

Rédaction et Administration :  
 57, Rue de Châteaudun :-: PARIS  
 TÉLÉPHONE : Louvre 19-51

En réponse à une question de notre directeur, M. Maurice Hennequin, le nouveau président de la Société des Auteurs, vient de lui répondre à l'intention des lecteurs du Film.

« Mon cher Heuzé,

« Mes intentions au sujet du cinéma ! Mais vous les connaissez ! Et j'espère fermement que nous trouverons bientôt un terrain d'entente — entente cordiale et définitive qui nous donnera satisfaction à tous : éditeurs, exploitants et auteurs. On a dit et écrit que le théâtre et le cinéma seraient toujours deux frères ennemis... Rien n'est plus faux ! Ces deux frères ont pu être momentanément brouillés, mais cela arrive dans les familles les plus unies !

« Bien amicalement à vous, mon cher Heuzé, et merci de vos cordiales félicitations.

« Maurice HENNEQUIN. »

24 mai 1914.

Tout le monde cinématographique applaudira à ces paroles si autorisées.

tituant ainsi une véritable galerie où l'on pourra en un moment retrouver n'importe quelle illustre personnalité du monde cinématographique.

C'est ainsi que nous continuerons toujours notre effort pour maintenir *Le Film* au premier rang qu'il a de suite conquis, pour mieux satisfaire nos lecteurs et nos abonnés.

LE FILM.

**Films et Pantins**

Ça v est, les rideaux des isoloirs sont baissés, les tournées sont terminées. C'est bientôt la réouverture de la saison parisienne aux Folies-Bourbons.

Tout le monde est content, battu, vainqueur, tout le monde triomphe. Chacun, chiffre en main, nous prouve qu'il est vainqueur. — Les uns crient à la révolution.

Briand qui commence à s'apercevoir que la Fédération des gauches est vraiment la bien nommée — si l'on emploie gauche dans le sens de maladroit, va, paraît-il, la quitter.

Pour aller où — avec ce gaillard on ne sait jamais — mais à gauche certainement. Quitte à ne pas y rester... car ce fin renard a traversé tous les partis sans s'arrêter à aucun. Je me demande alors pour quel programme ont voté ses électeurs.

Briand les a tous les programmes... et maintenant qu'il retourne vers les socialistes unifiés, je me demande la tête que vont faire les électeurs du candidat de l'apaisement.

Et Wilm, sa tête, lui qui est battu parce qu'ami de Briand et est séparé des unifiés à cause de lui. Il peut chanter :

C'était bien la peine  
 De l'aimer ainsi.

Ce qui prouve qu'en votant pour Briand on ne vote pas pour un principe, pour un programme, mais pour un baryton.

Or, un baryton c'est peut-être charmant dans un concert... mais tout de même comme homme de gouvernement — et dire que ce sacré Aristide n'a qu'un rêve... succéder à notre Poincaré.

Je l'ai aperçu l'autre jour Aristide, il est bien cassé, ses moustaches tombent, son dos se voûte, sa voix s'éteint. Aussi quand on se mêle avec les 15.000 francs de son traitement de député et sans autres ressources connues, d'entretenir une sociétaire de la Comédie-Française et de dépenser deux cents mille francs par an, cela doit donner bien du souci.

Que va devenir son parti, ce parti de rêve qui sauve la France tous les jours, les Millerand, les Etienne, les Barthou. Pour mieux les défendre, Grosclaude vient, avec l'argent du Creusot, d'acheter le « Journal » pour la coquette somme de trente millions. Le « Journal » va lutter pour les trois ans, mais en vain ; la nouvelle Chambre votera en octobre, le service de trente mois, qui mettra tout le monde d'accord. Pour arriver, Doumergue donnera sa démission et reprendra le pouvoir avec des éléments plus avancés ; il débarquera Fernand David, Noulens et l'ineffable Maginot. Si, par hasard, Doumergue restait sur le carreau, Viviani lui succéderait aisément puisque Caillaux est en ce moment indisponible et que Clemenceau est trop nettement partisan des trois ans.

Enfin, M. Augagneur sera président de la Chambre des députés et M. Jaures, vice-président.

Et c'est dans trois semaines que le jury acquittera Mme Caillaux, en faveur de qui se manifeste en ce moment un vif mouvement de sympathie dans le pays. La seule personne qui, de tout cela demeurera irréremédiablement compromise, c'est ce fantôme de Barthou, l'homme aux petits papiers dont les procédés de fouine, rageuse d'avoir perdu le pouvoir, ont causé tout le mal et forcent le mépris.

André HEUZÉ.

**A NOS LECTEURS**

Nous sommes heureux d'aviser nos lecteurs que, désireux de continuer à maintenir notre journal au premier rang, tant par sa présentation artistique que par la valeur de nos collaborateurs, nous nous sommes attachés à la collaboration régulière du compositeur bien connu, J. Clemandh, pour la critique musicale et celle du délicat écrivain, du délicieux poète Raymond Genty, pour la critique des livres. Le dessinateur Henri Deban continuera en outre de publier chaque semaine ses caricatures tant remarquées. En outre, chaque semaine, nous publierons des articles originaux dus à nos meilleurs écrivains, à nos plus célèbres hommes de théâtre ; cette semaine c'est M. Pierre Ginisty, le critique dramatique des Annales, secrétaire de la conférence des avocats, qui leur donnera ses idées sur le cinéma. Nous continuerons en outre à publier les portraits et les biographies de nos artistes les plus connus, de nos auteurs les plus aimés, cons-

## UNE OPINION

Quand donc verrons-nous le théâtre définitivement remplacé par le cinéma ?

Mme de Thebes nous aurait certainement annoncé, entre une guerre et une inondation la fin du théâtre pour 1914 si elle s'était occupée de critique littéraire, mais elle ne s'en occupe pas ; aussi M. Arthur Meyer prenant les devants vient-il de donner *Ce qu'il faut faire* pour montrer qu'une bonne pièce ne doit pas aller au delà de huit représentations, ce qui est la limite prescrite par un usage constant aux meilleurs films, le titre d'ailleurs le disait assez clairement.

« Rien ne vaut le cinéma » me disait ces jours-ci un directeur de théâtre neurasthénique, qui a attrapé une maladie de foie à force de distribuer des billets de faveur qui n'étaient jamais utilisés.

Je dois dire qu'à un certain point de vue il avait raison, à mon avis du moins.

Ainsi, quand je vais au théâtre je dois commencer à 4 heures de l'après-midi à parlementer avec les jeunes filles de l'administration des téléphones qui me donnent le numéro au moment où la buraliste de location quitte son guichet, ce qui m'oblige à prendre ma place dans un bureau.

Le temps de m'habiller rapidement et de diner encore plus vite une heure plus tôt que d'habitude, et j'arrive en retard au théâtre où je dois d'abord passer par les fourches claudines d'une douzaine d'ouvreuses avant d'arriver à mon fauteuil qui est généralement occupé d'ou discussions, et je m'assieds enfin que pour me lever aussitôt pour laisser passer une grosse dame qui s'arrête en face de moi pour voir si les autres la suivent et le rideau tombe sur le premier acte.

Je consulte alors le programme pour savoir ce qui s'est passé, mais je n'y vois que des réclames d'automobiles ou de laxatifs pendant qu'un jeune homme très bien habillé m'envoie un courant d'air terrible et me vante les délices de ses légendaires caramels et berlingots, sucre d'orge, etc... ; le deuxième acte commence au moment où je sort et le troisième à rapporter le pardessus et donner le petit bénéfice.

Résultat, j'ai mal diné, ma digestion est continuellement interrompue, j'ai dépensé beaucoup d'argent et je n'ai rien vu.

Au cinéma, c'est autre chose, la salle est aérée, je suis bien assis, ça me coûte bien moins cher et je vois le drame du théâtre interprété avec beaucoup plus de soins, parce que c'est pour une fois !

Comme spectacle j'ai des films amusants, tristes ou instructifs et personne ne me dérange, je vois la grande pièce toute entière (car je n'ai jamais vu le commencement ni la fin d'une pièce au théâtre), et au lieu de lire mon journal pendant les entr'actes qui finissent toujours au moment où je commence l'article intéressant, je le vois sur l'écran !

Je peux ainsi voyager, visiter les grandes capitales, Paris avec ses monuments, Brest avec son tonnerre, Mantes avec ses pastilles, etc., les pays lointains n'ont maintenant plus de secrets pour moi, et ça change toutes les semaines ! Essayer de me donner cela au théâtre, et vous verrez comme c'est facile.

Quand j'aurai vu la 6000<sup>e</sup> de *Tire-au-flanc*, ou la 500<sup>e</sup> de la *belle aventure*, il ne me restera plus que la 3000<sup>e</sup> de la *Dame aux camélias*, ça devient un sport de records, Sarah Bernhardt comparée à Garros, c'est exagéré.

Max Nordeaux, nouveau cassandre, l'a bien dit dans *Dégénérescence*, Régiane seule l'a écouté, à quand les autres ?

Fernand SUARES.

## CLAUDE ROLAND

Un de nos plus sympathiques auteurs, secrétaire-général de la Société de secours mutuels des auteurs et compositeurs dramatiques, il se dévoua avec tant de désintéressement à la belle œuvre entreprise, que le ministre du travail lui décerna récemment la grande médaille d'or de la mutualité, une des décorations les plus rares à obtenir. M. Claude Roland qui s'intéresse à toutes les nouvelles branches de l'activité dramatique et s'est, à maintes reprises, occupé des rapports entre les auteurs et le cinéma, est président du groupe du cinéma à la Société des auteurs.

Il a fait représenter seul ou en collaboration au Gymnase, *L'Homme du Jour*, *Hernance a de la Vertu* ; à l'Athénée, *L'École des Amants* ; à l'Ambigu, *La Ruse* ; au Grand-Guignol, *L'Aiguilleur*, *La Courroie* ; au Théâtre-Michel, *Les Bonnes Relations* ; à Cluny, *Francs-Maçons*, *L'Homme de la Montagne*, *Le Canard jaune*, *Cochon d'Enfant*, *Wagon d'Amour*, et un peu partout, *Ménage Polonais*, *Arlette*, *Le Panache du Roi*, *Madame Tallien*, *Don Quichotte*, *Symphonie en jaune mineur*, *Il était une fois*, *Bunaries*, *Le Crime de Lormont*, *L'Enfer*, *tout le Monde descend*, *Mam'zelle Cinq Louis*, etc., etc.

Mondial Film vient d'adapter pour le cinématographe *Francs-Maçons*, et le spirituel auteur retrouvera sur l'écran le succès de fou rire qui accueillit durant près de quatre cents représentations, son œuvre au théâtre Cluny.



Claude ROLAND

## MUSIQUE

Théâtre National de l'Opéra

« Scemo » drame lyrique en trois actes de M. C. Mère. — Musique de M. A. Bachelet.

L'action se passe dans les montagnes de la Corse. Dans une hutte, au sommet d'un roc, vit, misérablement, Lazzaro : être bizarre et mystérieux qui passe pour un *jettatore*. Seule, Francesca, épouse de Giovanni Anto, a compris l'âme poétique de ce paria, qui l'adore silencieusement et qu'elle aime. Le mari surprend une de leurs rencontres : mais, la peur que lui inspire les yeux brillants de Scemo l'empêche de le tuer ; il le brutalise et le chasse du village. Le père de Francesca, venu lui aussi pour punir le séducteur de sa fille, est impressionné par celui qu'il considère comme un redoutable sorcier. Afolé par la nuit orageuse, et croyant voir des fantômes dans ses rideaux ; il tombe, foudroyé d'un coup de sang. Cette mort, inexplicable pour tous, est immédiatement attribuée à la rancune de Scemo, on le cerne, on le lie à un arbre, on va le brûler : pour prouver l'innocence de son mauvais regard, le malheureux s'arrache les yeux devant la foule attérée et satisfaite. Folle de douleur, Francesca se jette sur le pauvre martyr et baise les horribles plaies saignantes. Des jours ont passé : c'est la veille de Pâques, depuis le terrible drame, Francesca est demeurée plongée dans une prostration complète. Peu à peu, sa jeunesse étant la plus forte, la malade reprend ses sens, ouvre les yeux et articule le nom de son mari : mais, d'un seul coup son amour se réveille. Ivre de fureur, Giovanni saisit un couteau, et se précipite dans la direction de Scemo, qui a survécu à son affreux supplice. Pour sentir la caresse printanière du soleil, Lazzaro s'est traîné à l'entrée de sa caverne. Le couteau levé, Giovanni arrive sur lui ; mais en présence de cet aveugle, sa colère s'évanouit, faisant place à la pitié. Il sanglote, et renonçant à reconquérir l'amour de sa femme, il veut quitter le pays. Scemo n'accepte pas ce sacrifice. Survient Francesca ; un trouble l'envahit, elle ne reconnaît plus dans l'infirme, celui qu'elle a tant aimé. Le malheureux s'efforce de l'éloigner de lui, et, le cœur brisé par l'émotion, tente de la rendre à l'amour de son mari. Il a été trop éloquent ; silencieusement, elle va retrouver Giovanni, renonçant à son rêve romanesque. Tout est fini : Scemo s'écroule, pendant que la vie reprend ses droits.

Sur cette sombre tragédie, M. Bachelet a écrit une partition remarquable, ennemie de toute concession et d'une conception lyrique élevée, conçue dans la forme wagnérienne, l'auteur fait passer à l'orchestre la psychologie du drame. Très variée, l'œuvre renouvelle sans cesse ses procédés. La réalisation lyrique a été conduite avec une maîtrise superbe. L'orchestration, quoiqu'un peu touffue, permet néanmoins à la déclamation, de se faire jour. L'éminent chef, A. Messager, conduisit l'orchestre avec une sûreté, une précision et un goût au-dessus de tout éloge.

J. CLÉMANDH.

## CE QU'ON NE VOIT PAS AU CINÉMA

Les Agences louches

Décidément, le coup porté aux agences lyriques louches par le décret Hennion semble cette fois mortel. En effet, l'effort tenté par celles-ci pour faire pétitionner en leur faveur, quelques chanteurs et chanteuses besogneux, n'a pas l'air d'être pris au sérieux. Les membres de la Solidarité Artistique ont pris leurs précautions pour que le public soit prévenu exactement sur la moralité de quelques promoteurs de cette pétition.

Depuis longtemps, déjà, en effet, les agences lyriques douteuses étaient étroitement surveillées et des charges telles pesent contre elles, notamment à propos de détournements de filles mineures, qu'il semble bien qu'on ne puisse à présent leur faire grâce.

Dans différents dossiers qui ont été remis aux conseillers municipaux, certains engagements sont particulièrement édifiants : il suffirait de reproduire les passages essentiels de quelques-uns d'entre eux pour que le public, à son tour, soit averti de l'immoralité de quelques tenanciers d'agences soi-disant théâtrales.

Ces mêmes agences envoient à certains directeurs de music-halls, cafés-concerts et casinos des lettres dans le genre de celles-ci :

Mme A..., directrice du Concert Français, à X...

Madame,

J'ai l'honneur de vous proposer une très bonne artiste, Mlle Jane G... ; diction à voix ; belle fille. C'est la femme qu'il vous faut qui laissera non seulement ses appointements, mais qui fait des dépenses...

M. Saint-L..., directeur du...

Monsieur,

J'ai en ce moment, prêtes à partir, deux jolies femmes qui feront sensation vis-à-vis du public. Feront faire fortes recettes, car ces dames ne refusent pas la consommation et savent faire marcher les affaires...

Des pièces de ce genre abondent dans le volumineux dossier remis à nos édiles. Elles prouvent non seulement de façon péremptoire à quel genre de trafic artistique (!) se livrent les agents lyriques marrons, mais elles réclament encore une réglementation sévère de leur fonctionnement. Cette réglementation, M. Hennion vient de la proposer par l'application des articles 18 et 19 de son ordonnance du 24 mars dernier. Il est nécessaire de ne plus tergiverser et d'appliquer, sans attendre davantage, de façon rigoureuse cette ordonnance de santé et de propreté publiques.

Edmond JACQUES.

## Films d'Histoire

Le nombre croissant des théâtres de projection, la pénurie des sujets réellement originaux ; l'épuisement progressif des adaptations provoqueront fatalement dans un avenir plus ou moins prochain sinon une crise,

tout au moins une évolution dans le cinéma. Sous peine de perdre la faveur du public, il me paraît indispensable de lui donner du nouveau soit en obtenant par des procédés scientifiques encore inconnus, une illusion plus complète de la vie, soit en modifiant par l'introduction de scénarios appartenant à des gens jusqu'ici inédits, la composition des spectacles.

Dans cette dernière solution ce sont les tendances actuelles du public, qui indiqueront aux novateurs, la voie dans laquelle ils devront entrer.

Mais, dès maintenant on peut entrevoir que ce sont les sujets qui comportent en eux-mêmes un enseignement vers lesquels iront toutes ces faveurs. Certes il rit à gorge déployée aux mésaventures d'un Rigadin, laisse percer son émotion devant la scène pathétique qui apparaît sur l'écran mais ne nous y trompons pas, il ne se déclarera vraiment satisfait, que s'il a pu tout en se divertissant, augmenter le bagage de ses connaissances. Pourquoi alors ne pas multiplier franchement dans une forme vivante, attrayante bien entendu, les films instructifs ?

Pourquoi par exemple, ne pas réserver dans les spectacles futurs, une large place à l'histoire ? Ne serait-il pas intéressant avec le concours de savants, d'érudits, de chercheurs, de reconstituer scrupuleusement certains événements fameux du passé, ou d'évoquer des scènes familières de la vie d'autrefois ? Les diverses phases d'un règne célèbre ne peuvent elles recréer le spectateur au même titre que les scènes souvent bien conventionnelles d'une œuvre d'imagination. N'applaudira-t-il pas avec plus d'ardeur les grandes figures de jadis que les types populaires qui aujourd'hui font sa joie. Ce serait mal le connaître que de répondre autrement que par l'affirmative. En effet quelle fabulation si ingénieuse soit-elle pourra égaler par exemple l'épopée napoléonienne, quel décor si somptueux soit-il le cadre historique d'un de nos vieux châteaux.

Au plaisir des yeux, à l'intérêt de l'action, à l'enseignement recueilli, s'ajouteront — et ce sont là des joies qui ont leur prix — de légitimes sentiments de fierté et d'orgueil au souvenir au passé glorieux.

Pierre GINISTY.



Pierre GINISTY

## L'Education des Agents par le Cinéma

POUR LES NOUVEAUX AGENTS

En prenant possession de ses hautes fonctions, M. Hennion avait été frappé tout particulièrement par une constatation de fait : la nécessité de mettre les gardiens de la paix à même d'exercer de la façon la plus complète leur métier de plus en plus délicat en raison du développement considérable des nouvelles institutions.

Cette nécessité était d'autant plus impérieuse que le recrutement même des agents offrait une réelle difficulté.

Il ne peut, en effet, exiger que des garanties morales des candidats qui lui sont envoyés et force lui est de s'en remettre au hasard, pour tout ce qui concerne les attitudes professionnelles de la plus grande partie des futurs agents.

On se rend compte aisément des grosses difficultés avec lesquelles l'agent nouvellement nommé se trouve aux prises lorsque en un temps extrêmement court il doit s'assimiler toutes les connaissances qui doivent lui permettre de remplir convenablement ses fonctions.

Et quand l'on examine la somme considérable de ces connaissances, on conçoit facilement combien sont complexes et délicates les méthodes à appliquer pour amener le représentant de l'autorité à bien posséder son métier.

C'est pour parer à toutes ces difficultés que M. Hennion a décidé la création d'une école.

TOUT UN PROGRAMME

Le programme qui a présidé à cette institution est bien nettement défini. Il comporte des cours théoriques et des exercices pratiques donnés à l'école même, puis une partie pratique sur la voie publique.

Le principe de l'enseignement qui y est donné — l'école fonctionne depuis quelques semaines, — est le suivant : mettre l'agent en présence d'une situation qu'il lui appartient de débrouiller à la satisfaction de ses chefs et du public dont les intérêts sont en cause.

M. Peyrot des Gachons est placé à la tête de la nouvelle institution.

L'enseignement à l'école porte sur le droit usuel, l'organisation administrative, l'étude des multiples incidents de la rue et de toutes les interventions qui peuvent s'y référer, la réduction des rapports, etc., etc.

Pour éviter tout enseignement théorique fastidieux pour des hommes ayant dépassé de beaucoup l'âge de l'école on s'est attaché surtout à lui laisser exclusivement un caractère pratique et pour cela on a eu recours au cinématographe qui illustrera d'images les diverses interventions de l'agent sur la voie publique : la dispute banale, les discussions, les altercations qu'il nécessiteront son intervention mesurée, calme, conciliatrice ; la rixe dangereuse à laquelle il devra mettre énergiquement fin ; l'accident grave dont il lui faudra constater les circonstances en même temps que ses collègues et lui prêteront assistance aux blessés et leur feront prodiguer les soins que réclame leur état.

Il apprendra comment on doit protéger l'enfant égaré, le vieillard infirme, comment il faut se saisir d'un aliéné dangereux pour lui-même et pour la sécurité des autres.

conduire au poste un ivrogne récalcitrant, s'emparer d'un malfaiteur, prévoir même par leur allure les individus suspects et le mauvais coup qu'ils préparent.

Toute la vie de la rue sera réalisée devant ses yeux avec les mille incidents de la circulation, les encombrements, leurs causes, leurs effets, problème si complexe dans une ville comme Paris.

Afin qu'il puisse sévir, l'agent verra défiler devant ses yeux tous les jeux de hasard (bonneteau, passe anglaise, etc.), toutes les escroqueries des coins de rues lui seront expliquées; en un mot, il sera initié à toutes les difficultés de la vie parisienne, à tous ses incidents.

Le cinématographe lui permettra en outre d'apprendre à rédiger un rapport. Après qu'il aura assisté à une scène quelconque, on lui demandera d'en fixer les détails sur un rapport, puis afin qu'il puisse le corriger lui-même, on lui fera passer sous les yeux un modèle.

Pour les inspecteurs de la police judiciaire ces cours seront complétés par des études approfondies d'affaires criminelles qui iront depuis les constatations premières jusqu'à l'arrestation du coupable, en suivant toutes les phases de l'enquête: découverte d'un crime, constatations, anthropométrie, recherches, investigations, identification du criminel, les interrogatoires, les aveux.

Comme on le voit, le cinématographe représentera essentiellement le côté pratique de l'enseignement professionnel et non une séance amusante, de pure distraction.

#### LES LEÇONS DE CHOSES

En même temps qu'ils suivront les cours de l'école, les jeunes gardiens seront familiarisés avec le service de la voix publique. Ils n'y participeront plus seuls et, livrés à eux-mêmes, comme autrefois. Ils seront placés sous la conduite de gradés expérimentés ou de collègues rompus au métier, sous la direction de M. Godquin, officier de paix. Ce sera la leçon de choses.

Déjà, d'ailleurs, bien qu'ils n'aient que quelques semaines de service seulement, quelques nouveaux gardiens ont été appelés, ces temps derniers, à coopérer à la surveillance de la circulation sur les boulevards, aux abords des lieux de réunion, des théâtres. Ils ont pris part au service d'ordre pour les récentes réceptions de souverains.

Par groupes de deux ou trois, avec un gradé, ils ont parcouru, en automobile, les diverses voies de Paris, prêts à intervenir partout où leur concours est utile, relevant les infractions aux règlements.

Ce n'est que lorsqu'on les jugera suffisamment armés que les élèves-gardiens seront versés dans les districts. Mais, la encore, pendant un temps déterminé, le

directeur de l'école les suivra pour perfectionner leur éducation professionnelle.

Enfin, la culture physique ne sera pas négligée et les futurs gardiens devront justifier de leur aptitude à secourir leurs concitoyens en cas d'accident, au cours de catastrophes, ou à les protéger contre les attaques des malfaiteurs, et pour ceux qui seront candidats à un grade, il leur faudra subir un examen de fin d'études dans des cours obligatoires.

L'ouverture des cours de l'école pratique de police, réorganisée par M. Hennion, avec le concours de MM. Chanut, directeur de la police municipale, et Mouton, directeur de la police judiciaire, a eu lieu lundi après-midi, à 3 heures.

Dans la cour de la Cité se groupaient autour du préfet de police: MM. Chassaing-Goyon, président du conseil-municipal; Girou, Dausset, Achille, conseillers municipaux; les membres de la septième commission du Conseil municipal et de la deuxième commission du Conseil général; MM. Herbaux, procureur général; Monier, président du tribunal civil; Lescouvé, procureur de la République; Boucard, juge d'instruction; M<sup>r</sup> Labori, Busson-Billaud et Chenu, anciens bâtonniers; Henri-Robert, bâtonnier en exercice; MM. Sebillé, contrôleur général des brigades mobiles; César Caire, Oudin, Gay, conseillers municipaux; Laurent, secrétaire général de la préfecture; Jacques Paoli, directeur du cabinet du préfet; Lefranc, chef adjoint; Leopold Durand, attaché; Mouton, directeur de la police judiciaire; Kling, directeur du laboratoire municipal; E. Kohn-Abrest, directeur du laboratoire de toxicologie; le colonel Klein, commandant la garde républicaine; le colonel Cordier, commandant les pompiers; le docteur Paul, médecin légiste; France, commissaire à la Sûreté générale, et les principaux chefs de service de la préfecture de police.

Après que M. Hennion eut distribué des médailles aux agents comptant plus de vingt ans de services ou ayant accompli des actes de dévouement, le cortège pénétra dans le local affecté aux cours.

La salle, qui peut contenir deux cents auditeurs, présente l'aspect d'une classe d'école primaire, avec ses murs peints en blanc, ses tables où s'incruster de petits encrriers de plomb et que domine la chaire du professeur.

M. Hennion expose d'abord l'objet de l'école de la police.

«... Elle instruira les inspecteurs et gardiens nouvellement promus; à partir du jour de leur incorporation, ces agents seront, pendant six mois, soumis à l'autorité immédiate du directeur et des professeurs de l'école...»

M. Hennion insiste sur le rôle moral de la police dans une démocratie, et déclare que «rien ne prévaut, pour imposer l'autorité,

sur une méthode de travail pratiquée avec une constante fermeté, exempte par conséquent de ces rigueurs par a-coups qui laissent trop souvent le public dans l'incertitude sur ses obligations. Le sang-froid dans l'exécution du service, la modération et la mesure dans les actes de la vie privée, la tenue révélatrice de la fierté de soi-même et du rôle que l'on remplit sont encore des facteurs importants de réussite et de confiance dont il faut démontrer toute la valeur, surtout dans les rangs inférieurs de la hiérarchie».

Il sait combien il est difficile d'atteindre la justice parfaite, mais il convient néanmoins de tendre sans cesse vers cet admirable idéal.

«... Tels sont, messieurs, les principes essentiels sur lesquels notre maison doit sans cesse appuyer son action; c'est ainsi qu'elle apportera une aide réelle à ceux qui ont la responsabilité du gouvernement de notre France si douce à ses enfants, c'est ainsi qu'elle apportera sa pierre fondamentale à l'élevation du « Temple d'équité » qui est l'idéal de la République, c'est ainsi enfin qu'elle aimera et qu'elle se fera aimer de notre grand et beau Paris.»

Au préfet de police succède M. Peyrot des Gachons, le directeur de l'école, qui, dans une forme excellente, expose les méthodes qu'il mettra en usage pour l'éducation des jeunes gardiens de la paix. Il insiste notamment sur l'utilité du cinéma et à l'appui de ses dires fait passer sous les yeux des spectateurs, en des films pittoresques, des scènes prises sur le vif de la vie parisienne: le bon et le mauvais agent, la tenue digne d'éloges et la tenue négligée, l'intervention efficace et mesurée rétablissant l'ordre, l'intervention malencontreuse qui n'aboutit qu'à la confusion.

M. Peyrot des Gachons ne néglige pas la police judiciaire, c'est la une part importante de la tâche des agents. Le préfet de police s'en préoccupe fortement. M. Peyrot des Gachons, aidé par M. Duranton, chef adjoint des bureaux de la police municipale, a préparé sur ce sujet toute une série d'études. Et nous voyons sur l'écran de l'école défiler des agents procédant à l'enquête préliminaire en cas de crime ou de vol, relevant les empreintes, recherchant les coupables.

L'orateur espère que de la rencontre entre la bonne volonté des professeurs et l'application des élèves sortiront de brillants résultats.

— Nous n'avons pas la prétention, a-t-il conclu, de contenter tout le monde; nous estimerons avoir rempli notre devoir, si, en donnant satisfaction aux honnêtes citoyens, nous parvenons à ne déplaire... qu'aux malfaiteurs.

Et cette inauguration solennelle consacrait pour la première fois officiellement les immenses services que le cinéma est appelé à rendre dans tous les genres d'enseignement, théorique ou pratique. C'est pourquoi le

récit de cette cérémonie est capital pour le monde cinématographique. C'est le premier pas parcouru dans une voie immense; l'avenir confirmera que le cinéma est seul capable d'instruire sans ennuyer.

Henri BERNARD.

## LES POIRES

Il est temps de crier casse-cou: de tous côtés se fondent des maisons nouvelles pour l'Édition de films. On a su que le Cinéma était une affaire d'or. On y accourt, mais chacun n'y trouve pas la fortune espérée. C'est que le cinématographe, plus que tout autre industrie peut-être, exige une compétence très étendue.

Rares sont les personnes capables de diriger une maison de prise de vues ou même une maison de projection; pourtant il suffit à un petit cabot d'avoir tourné quatre ou cinq fois pour aller immédiatement trouver de braves gens et leur assurer qu'avec une commandite il sera capable d'éclipser en peu de temps.

Pathé ou Gaumont, et si, émus par les racontars stupides sur les fortunes prodigieuses gagnées au cinéma, les braves gens fournissent ou trouvent les capitaux, ils sont tout étonnés de les voir en quelques mois fondre et disparaître comme par enchantement.

Il n'est pas donné à n'importe qui de gagner de l'argent au cinéma, c'est un métier dont l'apprentissage est long et nécessaire, tous les jours plus nécessaire. Il y a, certes, encore de la place pour des noms nouveaux, il y a encore de l'argent à gagner pour des capitaux nouveaux, mais de plus en plus les difficultés se dressent devant l'amateur imprudent qui ignore tout des choses du cinéma. En outre, il faut l'avouer, le monde cinématographique fait volontiers grise mine à l'inconnu qui prétend du jour au lendemain, sans références, sans passé, éclipser tout le monde. Et de ceci, je ne saurais blâmer personne, au contraire.

Il est donc temps encore d'arrêter ce mouvement dangereux et de prévenir les *Poires* qui sont, sur un nom qui n'offre aucune garantie de réussite, aucune sécurité, aucune surface, risquer, dans le fol espoir de les décupler, les capitaux amassés ailleurs.

Les catastrophes qui les attendent sont regrettables à tous égards et ne peuvent que jeter un fâcheux discrédit sur les affaires de cinématographe. Or, c'est ce qu'il convient d'éviter, car, on ne répétera jamais assez qu'à condition qu'elle soit bien comprise et dirigée avec compétence, il n'est pas pour des capitalistes de meilleure affaire, qu'une affaire cinématographique.

Henri DIAMANT-BERGER.

## Pastels Montmartrois

### Cabinet particulier

En effeuillant un œillet rose dans sa coupe  
Elle se mit à rire et dit: « En vérité  
Me voilà grise un peu... je suis d'une gaité,  
Et j'ai chaud... c'est affreux... donnez-moi donc ma houppe.

J'aurai dû m'en douter mon cher... c'est le champagne,  
Soyez calme... je ne suis pas grise à ce point,  
Croyez-vous que je sois... la femme... allez plus loin,  
Qui se donne alors que son cœur bat la campagne.

Eloignez-vous... n'abusez pas d'un tel moment,  
Laissez-moi là... sans me parler tranquillement  
Retrouver peu à peu mon âme coutumière.

Non, ne m'embrassez pas ainsi mon cher amour,  
Soyez sage... non pas ce soir, un autre jour,  
Mon chéri... prenez garde... éteignez la lumière.

### Petit jour

Six heures du matin, on sort du cabaret  
Et l'on sent frissonner les femmes sous leurs tulles  
Car'voici qu'au lointain, dans le ciel apparaît  
L'aurore délicate aux doigts de renoncules.

Montmartre s'assouplit dans le jour qui se lève,  
Mais malgré son sommeil le mouvement revient.  
Un fiacre roule... un fiacre antédiluvien,  
Un laitier passe... un gamin siffle... un agent rêve.

Heure mélancolique, heure du balayeur,  
Heure où l'on a besoin de se sentir meilleur  
Quand on a bu dans trop de bars trop anglophiles.

Heure où la femme est moins jolie, où l'on est las,  
Heure où le soleil met dans le ciel des lilas  
Heure où les yeux sont lourds où les cœurs sont fragiles.

Raymond GENTY

Nous sommes heureux de publier l'acrostiche inédit que rima pour notre collaborateur Raymond Genty, au moment de l'apparition de son dernier recueil de vers: *Les Ames Légères*, le spirituel Guillot de Saix:

### Le Chœur des Amoureuses au poète des « Ames Légères »

Gentil rimeur, Raymond Genty  
En ce royaume où tu les gères  
Nos tendres amours passagères  
T'ont dit leur doux secret quand y...  
Y flottaient nos âmes légères!

GUILLOT DE SAIX.



Raymond GENTY

## “ LA VITA CINEMATOGRAFICA ”

Revue Hebdomadaire Internationale illustrée de l'Industrie Cinématographique

La première pour importance et diffusion en ITALIE (100 pages de texte)

Editeur-Directeur: A. A. CAVALLARO

DIRECTION ET ADMINISTRATION: TURIN — Galleria Nazionale, Scala D — TURIN

ABONNEMENT ANNUEL: 1 fr. 20 — SPECIMEN GRATIS

## ECHOES — INFORMATIONS — COMMUNIQUES

## Les cachets fabuleux

Les directeurs de théâtre se plaignent des cachets exorbitants qui sont payés à certains artistes, prétendant qu'à aucune époque les chanteurs ne furent aussi exigeants; l'on cite les sommes formidables demandées par certains ténors en représentations.

Si, en 1914, les chanteurs ont de brillants engagements, il y a quarante ans, les grands vedettes ne chantaient pas pour de modestes sommes. Un exemple édifiera nos directeurs actuels.

Mme Adelina Patti, le 19 mai 1914, pour chanter au Théâtre Italien de Paris, demandait huit mille francs par soirée. Chiffre coquet pour l'époque et le prix des places... Il est vrai que les directeurs de théâtre n'avaient pas encore la concurrence du cinéma.

## Les petits inconvénients de la gloire

Samedi soir, au Little-Palace, on jouait devant une salle comble la revue de notre spirituel confrère M. Armory, quand arriva la scène sur l'Odéon qui plaisantait d'aimable façon le projet de notre directeur M. André Heuzé, d'en faire l'Académie Nationale du Cinématographe. Justement, André Heuzé était dans la salle et quelques amis qui l'avaient reconnu l'applaudirent si chaleureusement qu'il ne savait quelle contenance tenir.

André Heuzé n'osera plus aller au théâtre.

## Du tac au tac

Max tourne un film avec quelques camarades. Max, trepidant, joue avec entrain, se contorsionne avec souplesse et fait l'admiration de ses partenaires. Une cabriole particulièrement réussie déclenche les félicitations...

— Vrai, fait une petite amie au physique un peu... tourmenté, Max, tu descends des singes...

Max, à peine essoufflé, s'incline, souriant: — Mon Dieu! peut-être... par les femmes!

## Les petits potins de la grrrnde maison

Une nouvelle marque: Le film Gil Blas

Dans tous les films de la S. C. A. G. L., à un moment donné un acteur ouvre un journal de façon que le public voie nettement son titre: "Gil Blas". Est-ce une élégante façon de MM. Decourcelle et Gugenheim de payer leur loyer à M. Pierre Mortier et à MM. Merzbach propriétaires de l'immeuble 30, rue Louis-le-Grand où on les loge sous les combles. Pourtant nous sommes laissés dire que jamais les exploitants n'admettraient dans leurs programmes de films comportant une publicité déguisée.... Enfin il n'y a sans doute pas de lois pour les grandes maisons.... Et "Gil Blas" est si sympathique à MM. Merzbach, propriétaires de la S. C. A. G. L.

## L'accord parfait

La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique vient d'être saisie d'une demande en revision — ou tout au moins d'une demande de *statu quo* — par le président du Syndicat français des Directeurs, M. Brézillon.

L'accord est encore loin, très loin d'être conclu, car la Société des Auteurs ne tient guère à céder ses avantages... et cela se comprend.

L'aviation a saint Christophe et l'horticulture a saint Fiacre; la menuiserie saint Joseph, l'artillerie sainte Barbe, l'orfèvrerie saint Eloi... Mais quel est le patron du cinéma? M. Léon Sazie, s'avisant de la lacune, a trouvé pour le ciné un patron assez inattendu quoique logique. Comme le mauvais temps, l'orage, la brume, la fuite du jour sont autant de soucis quotidiens pour les tourneurs, M. Sazie propose saint Josué, le seul qui soit capable de faire le beau fixe!

Les metteurs en scène et les opérateurs ont la parole.

M. Alphonse Franck ne peut plus se contenter de la seule direction du Gymnase. Son besoin d'activité l'entraîne à former de nouveaux projets.

Et nous pouvons annoncer que M. Alphonse Franck, à partir de la saison prochaine, prendra possession d'une salle de cinématographe de création récente et voisine de l'Athénée. Il la transformerait en salle de théâtre et y monterait des spectacles gais.

## Mistinguette

Est complètement rétablie. L'aimable et consciencieuse artiste « tourne » à nouveau dans la grrrnde maison.

Ce sera une joie pour les habitués des cinémas de la voir reparaitre sur l'écran.

## Le Cinéma du Peuple

Le Cinéma du Peuple fut fondé le 28 octobre 1913, avec un capital de 1.000 francs; l'assemblée générale du 17 mai courant vient de porter le capital social à 30.000 francs en créant 60 parts sociales de 500 francs chacune. Voici quelques indications sur le programme de cette œuvre socialiste.

D'abord les *Misères de l'aiguille*, où une femme est aux prises avec les difficultés de la vie. Puis la *Commune*, du 18 au 28 mars 1871, film qui fut donné au Palais des fêtes, fin Mars cette année. Enfin, le *Vieux Docker* et *Victime des Exploités*, où l'on voit défiler sur l'écran une page douloureuse de la vie de deux travailleurs.

Depuis sa fondation, le « Cinéma du Peuple » a édité 4.895 mètres de positifs. Il a des correspondants en Belgique, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Italie, en Amérique du Nord et à la Havane. C'est une œuvre qui tend à devenir internationale.

Des scénarios sont prêts à être tournés. *Francisco Ferrer* fera revivre la vie de Ferrer et la tragédie de Montjuich. Le fondateur de

l'école moderne de Barcelone sera glorifié par l'écran, pour que les générations se souviennent du fusillé de l'intolérance religieuse.

*Biribi*. — L'affaire Aernout-Roussel sera reconstituée. Un drame émouvant projeté sur l'écran, un drame où le peuple vibrera à la vue des tortures infligées à un homme de sa classe.

*La Commune*. — Du 28 mars à la semaine sanglante, sera le troisième film que le « Cinéma du Peuple » compte éditer au cours de cet été.

C'est bien le fait d'un parti moderne de se servir des moyens de propagande les plus modernes.

Etienne JUYEY

## Chose vue

A Magic-City, dans le toboggan, un âne a pris place. Il descend, sérieux et grave; à peine cligne-t-il des paupières. Mais à l'arrivée du traîneau dans l'eau, un choc brusque fait sauter l'animal dans la mare. Et l'opérateur tourne...

Pour quel amusant film?

## A Barcelone

Le film du *Camelot*, tiré par notre directeur M. André Heuzé, de la pièce célèbre de Max Maurey, a été présenté à la clientèle espagnole par la maison Juan Kirchofer.

Gros succès, qui n'est pas pour nous surprendre.

## Chez Dorine

Sait-on que le film *Guignol*, que tous les cinémas passent en ce moment, a été en partie tourné dans la demeure d'une des plus charmantes pensionnaires de la Comédie-Française. On remarquera que la moitié de la pièce se passe dans un somptueux pavillon près de Paris. Ce n'est autre que l'hôtel de Mlle Rachel Boyer, boulevard d'Inkermann, à Neuilly, qui l'a prêté à l'habile metteur en scène M. Maurice Mario.

## Le Cinéma et la guerre

L'état-major américain a déjà réglé en détail le contrôle des journalistes ou photographes qui, dans le cas d'une guerre, accompagneraient les troupes. L'article capital du règlement concerne les *moving picture men*, les hommes du cinématographe, puisque c'est la première fois que le procédé nouveau aura l'honneur de fonctionner sous les canons de l'oncle Sam.

En matière de cinéma, les films seront adressés à Washington pour y être développés devant les autorités fédérales, qui examineront s'il y a lieu de les laisser paraître. Elles donneront l'*exeat* aux *moving picture* qui retraceront des victoires ou des traits magnanimes; elles garderont le reste dans le cabinet noir. A côté de ces correspondants libres, il y aura un « photographe officiel de l'armée » attaché à chaque corps de troupes.

Il y aura de beaux jours pour la contrebande des films relatant des défaites!

## Le Cinéma et la Politique étrangère

Le bruit avait couru dans certains milieux théâtraux qu'une sorte d'accord était récemment intervenu entre la France et l'Allemagne pour interdire de part et d'autre la présentation d'acteurs ou de figurants en uniforme.

Il n'en est rien: ce qui est exact, c'est que la Préfecture, soucieuse du maintien de l'ordre public, s'entend à l'amiable avec les directeurs de théâtre pour éviter des costumes pouvant provoquer des manifestations. « Que n'en fait-on autant en Allemagne? »

## Les paris sont ouverts

Quand M. B.r.a.d quitta la vente à crédit, faute de vente à crédit on créa pour lui le poste secrétaire de M. N.u.ill. mais c'est de toute évidence un poste d'attente. Quel est le chef de service qui va être balancé, et à ce sujet les paris sont ouverts. D'aucuns vont jusqu'à prétendre qu'il est tout désigné pour remplacer son chef, ceux-là ont peut-être vu l'empire qu'il prend dans la maison; d'autres le voient simplement remplacer le chef de service qui prend la purge, comme par hasard, chaque fois que M. N.u.i.le part en voyage.

Bientôt nous ferons paraître un poème historique en 3 Parties, intitulé *Alexandre*. Il ne s'agit pas de l'empereur bien connu, mais de celui qui demanda au Transibérien de retarder son départ d'un quart d'heure.

## La décadence du Théâtre

Encore un qui se décourage

M. Roberto Bracco, le grand auteur dramatique italien, renonce au théâtre. L'auteur d'*Infidèle*, qui fut naguère représentée à Paris, est découragé.

A l'un de nos confrères du *Tirso*, le journal théâtral italien qui lui demandait son opinion, sa décision passionnant actuellement le monde théâtral transalpin sur la création d'un théâtre d'Etat, Roberto Bracco a déclaré:

« Je ne puis répondre à votre referendum, pour la raison que je ne suis plus auteur dramatique. Je le fus naguère, mais depuis quelque temps, j'y ai renoncé. Je suis devenu un profane. Le public ne prise pas beaucoup mes pièces. D'ailleurs, je ne sais pas être un auteur à la mode. Je ne sais pas flatter le goût du public et je ne sais me faire aucune publicité, ce qui est indispensable aujourd'hui. Et puis, cette génération impatientée produit trop et trop vite. Tout le monde a le microbe théâtral.

« Et puis, le théâtre italien succombe sous l'importation de *francesime*. (Francesime est une désignation humoristique et un peu méprisante des pièces modernes françaises.)

« Oui, aurait dit l'illustre auteur de *Nemmeno un bacio*, il faudrait empoisonner les importateurs de *francesime*. »

Un Krach

Est-ce la faute du cinéma? Pour la première fois, l'année dernière, la production dramatique baissa.

M. Soubies, dans son *Almanach des spectacles*, nous révèle cette décadence.

La France avait entendu, en 1912, 1.164

pièces. Elle n'en a écouté en 1913 que 980 dont 350 en province. C'est une diminution de 184, plus de quinze pour cent.

Si encore la qualité avait compensé la quantité. Mais M. Soubies a négligé de nous renseigner à cet égard.

Il faudrait faire figurer en regard le nombre colossal de films inédits dont la même année nous a pourvus... Cette comparaison ne laisserait pas d'être instructive.

(A suivre.)

## A Lutetia-Wagram

Samedi dernier, 23 mai écoulé, gros succès pour *La Fille de l'Amiral*. Nos félicitations à M. Mary, l'habile directeur de la Société commerciale du Film, 18, rue Favart.

Les opérateurs du cinématographe groupés et non groupés sont convoqués à l'Assemblée générale extraordinaire qui aura lieu le dimanche 7 juin, à 9 heures 1/2 du matin, à Tivoli, salle du Foyer-Bar.

Ordre du jour. — La question suivante sera après discussion mise aux voix:

Les opérateurs du cinématographe doivent-ils s'affilier oui ou non à la Fédération générale du spectacle?

## Tout passe, tout casse!

Les fiançailles de la délicieuse Yvette Andreyor qu'on avait annoncées il y a quelques mois avec M. Lagrenée sont définitivement rompues. Yvette ne se marie plus.



La **MORGANA FILM** a fini de tourner

## LE CAPITAINE BLANCO

premier film de la série **GIOVANNI GRASSO**

A ce qu'on dit, ce film aura un puissant intérêt dramatique, et sera une œuvre parfaite, soit comme photographie, soit comme action.

**GIOVANNI GRASSO** a eu des collaborateurs excellents, surprenants comme vigueur d'interprétation, qui se sont montrés à la hauteur de l'illustre protagoniste.

## Mademoiselle Virginia BALISTRERI

une jeune et jolie artiste dont nous sommes bien aiser de publier le portrait, est aujourd'hui inconnue. Elle sera demain, à ce que notre correspondant nous assure une étoile du Cinéma.

## PROVINCE

## Béziers

## Cinéma Pathé

Au Cinéma Pathé *Rocamboles* obtient un succès colossal, ainsi que *N'embrassez pas votre bonne*, scène comique par Max Linder.

## Berlioz-Cinéma

Au Berlioz-Cinéma, programme merveilleux avec M. Jean Toulout, dans *Jacques l'Honneur*.

## Kursaal-Cinéma

Au Kursaal-Cinéma, spectacle ravissant avec *Vocation de Miss Edith*. Cette semaine *La Main lestée* et *La Citadelle*, grand film en 3 parties.

## Nantes

## Omnia Pathé

Belle assistance chaque soir pour applaudir *La Passion*, beau film en couleurs. Quel-

ques scènes principalement furent l'objet de chaleureux applaudissements.

## Cinéma Pathé Frères

*La lutte pour la vie*, superbe drame social en 4 parties; puis le magnifique épisode de la guerre de 1870 : *Héroïsme d'une Française*. Quelques comiques : *La poudre fri-gorifique* et *Max illusionniste*.

## Américain Cosmograph

Malgré la chaleur, un nombreux public vient chaque soir applaudir *Germinal*. Cette colossale production cinématographique obtient en ce moment un succès bien mérité.

## Cinéma Sébastopol

Beaux succès chaque soir avec *L'Oiseau Blessé*, grand drame Gaumont. *Un cas de conscience* et *L'Amour est ingénieux*, belle scène pathétique en couleurs. Enfin *Les deux batailles*, drame en couleurs; *Léonce veut maigrir*, *Oscar a pris les femmes en borreur*, *Onésime et l'affaire du Tocquard-Palace* termine le programme composé d'une façon parfaite et particulièrement passionnante.

## Théâtre

## LA COMÉDIE FRANÇAISE

Pour la représentation de la Presse

C'est le vendredi 22 mai qu'à eu lieu à Nantes la représentation de gala de la Presse Nantaise, donnée avec le concours de la Comédie Française.

Le magnifique théâtre Graslin était de beaucoup trop petit pour contenir les nombreux spectateurs attirés par un aussi magnifique programme.

Les pièces choisies : *Phèdre* et *Le Passant* étaient particulièrement remarquables par la distribution des rôles.

Huit pensionnaires des plus célèbres de la Maison de Molière remplirent les rôles qu'ils tenaient eux-mêmes à Paris.

Parmi les acteurs les plus réputés, on remarquait principalement : M. Albert Lambert, Mme Second-Weber, Jacques Fenoux, Mme Louise Silvain. Mais ces quatre grandes vedettes ne faisaient point pâler leur entourage.

M. Radet, metteur en scène parfait, dont nous avons pu maintes fois apprécier le souple talent dans nombre de scènes cinématographiques. Puis Milles Maille, Ducos et Léo Malraison.

Cette magnifique soirée restera longtemps parmi les meilleurs souvenirs des Nantais.

R. PEDRAGLIO.

## ETRANGER

## AFRIQUE

## Les premiers films tournés par les sauvages Africains

Un explorateur Allemand, le major Hans Schomburgk, célèbre par la découverte qu'il fit il y a quelques années d'un nouvel animal l'hippopotame-pigme, vient de rapporter en Europe des milliers de mètres de films qu'il enregistra dans le Togoland.

En dehors des vues ethnographiques et descriptives, le major Schomburgk a aussi tourné plusieurs drames, où, en compagnie d'une jeune actrice Miss Meg Gehrts, il joua le principal rôle. Des tribus voisines fournirent les figurants, mais hélas ces derniers pendant longtemps furent effrayés par l'appareil de prise de vues, et ne pouvaient s'empêcher de jeter vers lui des regards anxieux lorsqu'ils « répétaient ».

Miss Meg Gehrts, la « blanche déesse de Wacangu » c'est le nom que lui donnait les sauvages, et c'est aussi le titre d'un de ces drames, peut se vanter d'être la seule femme européenne qui ait traversé l'intérieur du Togoland.

## Le cinéma dans l'Afrique du Sud

Le cinéma jouit d'une grande vogue dans le Transvaal et la Colonie du Cap, les indigènes l'apprécient tout particulièrement, mais ils ne peuvent s'asseoir à côté des Européens. Pour tourner la difficulté, les « exploitants » ont divisé leurs salles en deux parties. Le premier étage est réservé aux gens de couleur, et l'« orchestre » aux blancs. D'autres cinés enfin sont spécialement réservés aux noirs, et certains d'entre eux qui passent des films instructifs sont même subventionnés par les municipalités.

## ALLEMAGNE

## L'Impôt sur les Cinémas

La municipalité de Charlottenbourg, ce faubourg de Berlin, a fixé à 5 marks par jour l'impôt sur les cinés qui n'ont pas plus de 100 places; à 7 marks par jour pour ceux de 150 places; à 10 marks par jour pour ceux de 200 places.

A partir de 400 places, les exploitants... exploités auront à payer 10 marks par 50 places!

Ce qui revient à dire qu'en mettant le prix moyen d'une place à 1 mark (1 fr. 25), cette taxe frappera d'un droit de 200/0 les malheureux propriétaires de cinés.

On sait aussi que la censure allemande calcule la taxe à payer aux censeurs, d'après le temps que met un film à passer. Jadis cette taxe était de 0 fr. 50 par quart d'heure — 0 temps heureux — maintenant, elle est de 2 francs pour le même laps de temps, sans cependant pouvoir dépasser 25 francs pour une même pellicule.

## AMÉRIQUE

Le célèbre écrivain américain Jack London a autorisé l'adaptation de certaines de ses œuvres à l'écran, entr'autres : *Smoke Belleur*, *L'Odyssée du Nord*, etc., etc. Comme la plupart de ses romans se passent dans le Nord du Canada, il a fallu pour les mettre en scène attendre qu'une tempête de neige s'abatte sur la côte ouest des Etats-Unis où s'élevaient les ateliers de la maison d'édition qui publie ces films.

## La censure en Amérique

C'est à partir du 1<sup>er</sup> juin que la censure fonctionnera d'une façon régulière dans l'Etat de Pensylvanie. A partir de ce jour, seront seuls autorisés à être projetés, les films portant la mention : « Approuvés par le Pennsylvania State Board of Censors ». La taxe à payer à cette dernière institution sera de 12 f. 50 par film ne dépassant pas 400 mètres.

D'après les derniers renseignements, la Censure ne sera pas terrible, elle s'efforcera de ne pas entraver dans son développement l'industrie cinématographique et elle ne pourra pas entr'âter confisquer de pellicules

Une firme étrangère va prochainement éditer un drame cinématographique, dont l'action se passe dans le monde des aviateurs. Comme « clou » nous assisterons à la collision de deux avions en plein ciel, ce qui constitue, avouons-le, un spectacle impressionnant.

## Un film monstre

*Les Aventures de Kappleen*, le drame cinématographique, édité par la Selig Co., qui doit paraître en plusieurs séries, ne compte pas moins de 8.000 mètres.

Un record croyons-nous.

Après l'Angleterre qui interdit peu à peu l'ouverture des cinémas le dimanche, voici qu'en Amérique, où pourtant l'on a les idées plus larges « un bill » a été soumis à l'Assemblée des Etats de New-York qui, s'il est voté frappera tout « manager » coupable d'avoir donné une représentation le dimanche d'une amende de 500 francs. Bons princes, les légistes Yankes lui donnent le choix d'envoyer ses 100 dollars soit à la société de Secours aux pauvres ou à la société pour la Réhabilitation des Jeunes Gens condamnés pour délits communs.

## ANGLETERRE

Un clergyman anglais, le révérend Tickell n'a pas hésité à dire en chaire l'autre jour : que les animaux sauvages et les oiseaux ne devaient point être gardés en captivité; c'est un crime contre la nature et le christianisme ». Il ajouta que : « le cinéma était

arrivé à un tel degré de perfection, que grâce à lui, il était possible d'étudier les bêtes féroces en liberté sans avoir à les tenir enfermées dans les cages d'un jardin zoologique ».

Lors du deuxième banquet annuel des exploitants anglais, le sous-secrétaire de l'Intérieur, M. Ellis Griffith a appuyé son discours sur les chiffres suivants, qui prouvent à merveille le développement rapide de l'industrie cinématographique.

7.000.000 de spectateurs assistent chaque semaine aux représentations données par les 5.000 cinémas de Grande-Bretagne.

Il y a 7 ans, 900 personnes seulement étaient employées par l'industrie cinématographique; plus de 120.000 maintenant gagnent leur vie grâce à elle.

Une maison d'édition anglaise vient de tourner au zoological-garden de Londres un film amusant intitulé : « La musique a des charmes. Nous voyons l'effet du gramophone sur les différents animaux : le phoque... sonne, le lion rugit, le singe et le grizzly adorent l'opérette, seul le tigre, paraît-il, reste indifférent aux *ut* de poitrine de Caruso lui-même.

La Barker Motion Photography Co vient de préparer une série de « Kine Kartoons » ou caricatures animées qui ont été dessinées par d'habiles artistes anglais. Chaque semaine paraîtra une nouvelle série de ces films véritablement amusants.

La première édition de cette gazette d'un nouveau genre nous montre « Le bacille à la mode », « Comment on boucle un budget » et enfin « Comment j'ai tué mon premier jaguar », par Teddy Roosevelt.

Les deux plus grands music-halls de Londres ont inscrit cette nouveauté à leur programme : l'Empire et le Palace, où elle remporte chaque soir un très vif succès.

La petite ville de Pubheli, dans le pays de Galles peut se vanter d'être la première à posséder un cinéma exploité par la municipalité elle-même.

La Western Import Co représentera désormais une nouvelle marque de films : Royal, où doivent jouer trois fameux acteurs américains : Georges Rechms, Walter Stull et Robert Burns.

## Un drame antituberculeux...

La Bristol Corporation vient d'acquiescer un film qui doit servir à la propagande antituberculeuse. Il enseigne au public sous une forme dramatique, les premières notions d'hygiène.

L'histoire de John Mac Neil, c'est le nom de cette pellicule, nous montre ce dernier, vivant dans un taudis, mal aéré, où le soleil ne pénètre point. C'est dans de semblables locaux que la « peste blanche » fait le plus de ravages. Puis le film nous apprend com-

**M. BAER et C<sup>o</sup>**  
The Continental Film Exchange  
28, Gerrard Street  
AD. TEL. : BIOPHON-LONDRES LONDRES W. CODES : A.B.C. 5 th. Ed. Liebers  
Succursales : PARIS et MUNICH  
Maison Spécialisant l'Exportation  
DE  
**FILMS NEUFS ET D'OCCASION**  
DE TOUTES MARQUES  
A partir de 10 centimes le mètre  
TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS  
Chaque vue garantie en excellent état  
Si vous cherchez des  
**VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE**  
donnez votre adresse et nous vous enverrons nos liste régulièrement  
Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ  
Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

**“ MONATFILM ”**  
a toujours disponible de suite  
**1.500.000 mètres**  
de films en très bon état  
MARQUES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES  
Titres en toutes langues  
Depuis **0 fr. 10** le mètre  
**MONATFILM**  
35, Rue Bergère, PARIS  
Téléphone : BERGÈRE 47-77 Adresse télégrap. : FILMONAT-PARIS

ment John Mac Neil et sa famille purent se guérir, etc; comment enfin, grâce aux précautions qu'ils prennent désormais, ils ne pourront plus contracter de nouveau la tuberculose.

#### AUSTRALIE

Notre confrère *Australian Kinematograph Journal*, raconte que dans un cinéma de Post Moresby, les indigènes assistaient à la représentation du film: « L'aimée Anglaise », lorsqu'au moment de la charge des Scots Greys, ils furent si vivement impressionnés par la vie de ce millier de cavaliers qui semblaient fondre sur eux, qu'enjambant fauteils et bancs, ils s'enfuirent dans les bois.

#### ITALIE

Le fameux acteur Italien A. Cappelletti, de la Maison Pasquali, devait dit-on, éditer bientôt des films portant son nom comme marque de fabrique. Il n'en est rien. D'après notre confrère *Le Film*, de Naples, Cappelletti serait engagé par une nouvelle firme de Turin, la « Leonardo Film », qui n'a reculé devant aucun sacrifice pour s'assurer le concours du célèbre artiste.

#### Teatro Cines.

Dans la *Femme Nue*, le film extraordinaire tiré de la pièce de M. Henri Bataille, nous avons pu admirer l'interprétation ravissante de Mlle Lyda Borelli. Nous avions déjà admiré son charme et sa puissance au théâtre, dont elle est une des artistes les plus applaudies. Le film est de la *Gloria-Film* de Turin. *Relaggio d'Odio* de la « Cines » a obtenu un grand succès et Maria Carmi y a triomphé; on l'appelle justement la Duse du cinématographe. Un autre film de la Cines, *L'Ecole des Héros*, une heureuse reconstitution du Premier Empire, a fait courir le public dans ce spacieux théâtre, le plus vaste de toute l'Italie.

#### Ettore Vernazza

On y passe actuellement *Hamlet* du « Monopole Gaumont » joué heureusement par MM. Robertson et Elliot, du Drury Lane de Londres. La photographie est excellente.

#### Nouvelles

A Gènes vient de naître une nouvelle maison cinématographique à 500.000 francs de capital, et qui s'appelle *Superba Film*.

#### Centrale

*L'Invisible* de l'Eclair a intéressé le public, et aussi *Il Milione Rapito* de la maison Messers de Berlin.

#### Moderno

*The Secret formula* de l'Américain Rin a obtenu un vrai succès, non pour l'intrigue, ni pour l'interprétation, mais en raison des photographies qui sont admirables. Max Linder est toujours le bien venu ici. For ever!

#### ROUMANIE

#### Les films étrangers

Voici le résultat d'une enquête faite par la « Vita Cinematografica » pour savoir quels étaient les films favoris du public roumain.

Tout d'abord viennent les marques françaises et italiennes qui obtiennent toujours un grand succès. Et parmi les productions de ces deux nations, il faut noter les drames à grandes mises en scène qui sont particulièrement goûtées ici.

Les marques allemandes ne sont pas très estimées. Jadis, la Nordisk de Copenhague était assez appréciée, mais maintenant, elle n'intéresse personne.

D'une façon générale, les spectateurs en Roumanie n'hésitent pas à payer leurs places un bon prix, mais, comme l'on dit vulgairement, ils veulent en avoir pour leur argent.

Vicardo RASTELLI.



# MORGANA-FILMS

: EDITION D'ART :

## Série : GIOVANNI GRASSO

Le premier film du grand acteur sicilien

# Capitan Blanco

sera publié à la fin du mois courant.

---

MORGANA-FILMS Grandes affiches - Albums de photos - Cartes postales, etc..

ROME - Corso Vittorio Emanuele, n° 21

## NOUS LISONS

### Le cinématographe

#### en couleurs

Dans *le Bonnet Rouge*.

... La photographie des couleurs est un des problèmes qui ont le plus préoccupé les savants et les chercheurs amateurs. On sait quelles solutions, qui ne sont généralement qu'approchées, ont été trouvées. L'une des plus anciennes, due à Lippmann, utilisait les phénomènes d'interférence, et permettait d'obtenir une reproduction très exacte des couleurs de la nature, en stratifiant, pour ainsi dire, la couche sensible, à des intervalles égaux à ceux de deux ondes lumineuses consécutives. La longueur d'onde variant du rouge au violet, la stratification produite était plus ou moins suivie suivant la couleur qui lui avait donné naissance. On pouvait, en faisant miroiter la plaque à la lumière blanche sélectionner ainsi par réflexion les ondes dont elle se compose. Ce procédé théoriquement parfait, est assez délicat à mettre en œuvre. Il ne permet d'obtenir qu'une seule épreuve, sur verre, et qui doit être regardée par réflexion, par miroitement si l'on veut, et non par transparence. La découverte de M. Lippmann remonte à 1890.

Mais déjà en 1870 des travaux curieux avaient été faits, dans cet ordre d'idées par MM. Ch. Cros et Ducos de Hauron. Malgré qu'ils n'aient point le même caractère purement scientifique que ceux de Lippmann, ils portaient d'un principe fécond, et qui devait permettre la réalisation de la photographie, puis de la cinématographie en couleurs.

MM. Ch. Cros et Ducos de Hauron ignoraient leurs travaux réciproques, et, simultanément parvinrent au même résultat. Le premier indiqua la théorie d'après laquelle il suffisait, pour faire une photographie en couleurs, de faire trois clichés, contenant l'un tous les rouges de l'image à reproduire, l'autre tous les bleus, le troisième tous les jaunes. En superposant ces clichés bien exactement et en les regardant par transparence, on devait obtenir l'aspect même des couleurs de la nature. M. Ducos de Hauron exposa, le même jour, à la Société de Photographie, la même théorie, mais il y joignait le moyen de parvenir à la réalisation pratique. La méthode est la suivante: on fait trois clichés l'un avec un écran violet, le second avec un écran orange, le troisième avec un écran vert. Prenons le cas de l'écran vert. Toutes les couleurs qu'il s'agira de photographier contiendront une des couleurs fondamentales, bleu, jaune ou rouge et seront, ou pures, ou constituées par des mélanges deux à deux qui donnent le vert, le violet et l'orange, ou le mélange trois à trois qui donne le blanc. Parmi les couleurs simples, l'écran vert laissera passer les radiations bleues et les radiations jaunes et étendra toutes les autres. La plaque sera donc impressionnée par les premières et non par les autres, et présentera des blancs en correspondance avec les radiations rouges, des noirs en face des rayons bleus ou jaunes. On tire une épreuve sur papier au charbon teinté en rouge: cette épreuve positive, développée et dépouillée, donnera

des rouges là où la plaque était transparente, c'est-à-dire là où frappaient les rayons rouges. On agit de même avec les autres écrans, en se servant de papiers à émulsion colorée en bleu et en jaune. En reportant ensuite ces trois couches sensibles colorées, par les moyens employés couramment dans la photographie au charbon, sur une même feuille, avec un repérage soigneux, on obtient une épreuve qui donnera par juxtaposition et superposition des trois couleurs fondamentales, l'aspect et la couleur exacts du modèle.

C'est ce procédé que la maison Gaumont applique avec le succès que l'on sait à la cinématographie, et voici comment. Quand nous avons obtenu, avec l'écran vert, notre premier cliché, nous venons de dire que ses blancs correspondaient au rouge et ses noirs aux autres couleurs. Si nous plaçons ce cliché dans une lanterne à projections, et que nous le projetons à travers un écran rouge, les noirs arrêteront les rayons lumineux, qui ne passeront qu'à travers les blancs, puis se coloreront en rouge dans l'écran transparent. L'image obtenue par projection sera celle des rouges de notre sujet. Juxtaposons à notre lanterne deux autres clichés, l'un, le cliché des bleus, est muni d'un écran bleu, l'autre, le cliché des jaunes, muni d'un écran jaune. Par un centrage approprié, superposons ces trois images exactement sur l'écran blanc de projections: nous aurons, par suite du mélange des couleurs, une projection qui reproduira exactement toutes les nuances les plus délicates du sujet.

En cinématographie, on pourrait procéder ainsi. On aurait trois films et trois lanternes, on projeterait les trois images sur le même écran, en centrant bien, et on déroulerait à la même vitesse. En pratique, on ne s'est pas arrêté à ce procédé, coûteux puisqu'il triple la longueur de film nécessaire, qu'il exige trois lanternes, difficile à employer à cause de l'encombrement des trois appareils de projection et de la difficulté du réglage.

La maison Gaumont, qui a répandu la cinématographie en couleurs, préfère employer un seul film, avec émulsion orthochromatique et projeter simultanément les trois images au moyen des trois objectifs superposés. Il importe d'employer une source lumineuse unique, car si l'on en employait plusieurs, on ne pourrait obtenir des intensités lumineuses rigoureusement égales et une des couleurs dominerait. Le film, au lieu d'avancer d'une image à la fois, avance de trois images d'un seul coup, pour présenter la série suivante. Les images sur film ordinaire ont 27 mm. de haut. Ici chaque image a été réduite à 18 mm., ce qui fait que chaque groupe de trois images a 54 mm.: c'est le double en non pas le triple de l'image ordinaire, et la longueur du film est seulement doublée, ce qui n'augmente par conséquent pas le prix de revient au point de rendre l'invention inutilisable économiquement. Il importe seulement d'employer un rideau métallisé au lieu du rideau blanc ordinaire, qui diffuse trop les couleurs et produit un empâtement général...

F. PUYCORNET.

Dans *Paris-Sport*.

...Et voici l'anecdote que je voulais vous conter. Il y a quelque mois, le représentant d'une des plus importantes maisons américaines de films cinématographiques voyageait en Indo-chine. Il fut à ce point séduit par les beautés naturelles du pays qu'il résolut d'y faire « quelque chose ». La société pour le compte de laquelle il explorait est une de ces gigantesques organisations qui louent aux innombrables cinémas-palaces du monde entier des pellicules pour projections. Notre Américain était accompagné de trois opérateurs; il les emmena aux ruines d'Angkor si poétiquement chantées par Loti, et, là, des kilomètres de films furent faits. Aux dernières nouvelles, les voyageurs se trouvaient en Cochinchine où on s'appretait à organiser pour eux de grandes chasses dans les saouanes, à la lisière des forêts vierges. Les syndicats d'initiative, comprenant l'intérêt qu'ils avaient à patronner une entreprise commerciale dont les résultats pour leur œuvre peuvent être considérables, ont immédiatement donné leur appui au représentant américain. On a organisé une chasse aux buffles, et même une chasse au tigre. Et ce n'est pas tout: le syndicat d'initiative de la Cochinchine a fait auprès de la municipalité de Cholon, la grande ville chinoise qui se trouve aux portes de Saigon, les démarches nécessaires pour organiser quelques distractions asiatiques: scène de théâtre, promenade et danse du dragon.

« Les documents cinématographiques ainsi obtenus seront d'une valeur d'autant plus grande que les congégations chinoises de Cholon aujourd'hui républicaines, abandonnent rapidement leurs anciennes coutumes rituelles extérieures. Ces reconstitutions seront en quelque sorte des « images mauvaises » historiques.

« Nul n'est prophète en son pays. Nous avons en France de nombreuses sociétés dont les opérateurs-voyageurs, explorateurs souvent, parcourent le monde à la recherche de scènes originales et pittoresques; on peut à bon droit s'étonner qu'aucune n'ait eu l'idée que vient d'avoir la maison américaine. Encore une fois, les étrangers viennent découvrir chez nous les beautés et les curiosités. C'est dommage dans un certain ordre d'idées. »

Louis HERVIER.

Dans *l'Echo du Film*.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire l'excellent article que notre confrère, M. Piton a consacré dans *l'Echo du Film* au projet tant discuté de notre directeur, M. André Heuzé.

#### L'Académie du Cinématographe

Unformidable éclat de rire eut accueilli il y a seulement quelques années les candidatures de MM. Gabriel Kaiser et André Heuzé à la direction de l'Odéon; car ces Messieurs avaient l'intention de transformer

# Agence Générale Cinématographique

Télep. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL 0-48

16, Rue de la Grange-Batelière, 16 - PARIS

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

AGENCES . . . . .

MARSEILLE. 7, Rue Suffren	BRUXELLES . . 5, Quai à la Houille	BORDEAUX . . 26, Rue Capdeville	LILLE. . . . 11, Place de la Gare	LAUSANNE. . . . . Place Centrale
LYON . . . . 83, Rue de la République	ALGER . . . . . 14, Rue Mogador	TOULOUSE. . . 44, Rue d'Alsace	NANCY. . . . 20, Rue des Dominicains	

**UNE GROSSE PUBLICITÉ** ne sert à rien quand une bande est mauvaise.  
**MIEUX VAUT UNE PUBLICITÉ CONSCIENCIEUSE** qui ne trompe pas les Clients.

=====  
Toujours **L'A. G. C.** dans ses pages  
vous annonce de **bonnes bandes** et continuellement des **succès**

=====  
Pour le 12 Juin 1914

ECLIPSE

## Le Roi de l'Alpe

Un drame sensationnel  
se déroulant dans les montagnes  
neigeuses de la Suisse

Longueur : 600 mètres

Affiche

Cinéma ÉCLAIR

## Les Lauriers d'un Autre

Drame  
Sentimental et Pathétique

Longueur : 635 mètres

Affiche

MINERVA

## Nat Pinkerton à Pégomas

Drame policier du célèbre détective  
NAT PINKERTON  
Protagoniste M. Pierre BRESSOL

Longueur : 590 mètres

Affiche

**Exclusivités de FRANCE - CINEMA - LOCATION 7, Faub. Montmartre, Paris**

GAVELLE, 82, Rue de Rome, Marseille

ROY, 36, Rue du Priez, Lille

Prochainement, ouverture

Et de ses

Agences :

VAURS et COQUET, 14, Rue Victor-Hugo, Lyon

MINÉO, Alhambra, Constantine

d'une Agence à Toulouse

Prochainement

**FERRAGUS N'EST PAS MORT**

SUITE DU CLUB DES TREIZE

Prochainement

**Les Frères de la Liberté**

Episode tragique de la Lutte des Carbonari pour l'Indépendance Italienne

En Préparation

**Le Malade**

Une affiche double 160-240

De Molière

**Imaginaire**

-- 400 Mètres Environ

Rappelons les Deux  
Enormes Succès ...

**1870**

ANDREANI

**1871** et

**Les Enfants d'Edouard**

votre second Théâtre Français en : Académie Nationale du Cinématographe.

Je vois d'ici la tête effarée et scandalisée non seulement de Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique ; mais, des auteurs, compositeurs et acteurs dramatiques et même celle du bon public.

Une Académie Nationale du Cinématographe !! bon Dieu ! pourquoi faire. MM. Kaiser et Heuzé eussent passé pour fous et au lieu de cabinet Directorial on leur aurait offert une loge... à Charenton.

Mais, autres temps, autres mœurs et aujourd'hui que le cinéma a évolué et que l'on a remplacé sur l'écran, les exploits des Bonnot, Garnier et C<sup>e</sup> par ceux de Jean Valjean ou de... Rigadin.

Aujourd'hui que, dans des salles magnifiques et somptueuses on nous donne quotidiennement du Victor Hugo, du Paul d'Ivoi, du Gustave Grillet, du Léon Sazie, du Georges Flatteau, du André Heuzé et tant d'autres dont les noms seraient dignes d'être cités si la place ne me faisait défaut et si je ne craignais que ma mémoire ne me fit oublier des meilleurs.

Aujourd'hui que pour interpréter de pareils auteurs, de grands artistes comme Mmes Robinne, Lucy-Jousset, Colette Willy, etc... MM. G. Wague Alexandre, Max Linder, Prince, etc..., etc... ont non seulement daigné mais offert de mettre leur incomparable talent au service du cinéma-

tographe et si je n'ai cité au hasard de la plume que quelques noms, c'est que, comme pour les auteurs la place et la mémoire me font défaut.

Bref, pour en finir, aujourd'hui, que le cinéma est, pour ainsi dire, ancré en nous comme un élément vital, la proposition de MM. Kaiser et Heuzé ne semble plus fantasmagorique mais simplement prématurée ; et encore n'est elle trop prématurée que, parce que la vacance directoriale de l'Odéon a été subite et presque inattendue.

Les promoteurs et partisans de l'Odéon : Académie du Cinématographe, n'ont pas eu le temps d'enrôler sous leur bannière une majorité suffisante pour faire aboutir une idée qui s'impose.

Ce n'est que partie remise. Je ne suis ni voyante ! ni baguettier mais je crois pouvoir affirmer que nous aurons dans un temps, probablement restreint le temple initial du cinéma classique.

Bien loin de moi l'idée de souhaiter, à l'admirable auteur qu'est Paul Gavaut, une déconfiture à brève échéance ; au contraire je désire pour lui un plein succès.

Seulement !... Seulement !... Antoine était un bon administrateur, un lutteur acharné, un travailleur obstiné, un artiste épris de son art dans toute l'acception du mot... Quel résultat a-t-il obtenu... hélas.

Pour moi l'Odéon en tant que deuxième théâtre Français me semble bien malade

pour ne pas dire à l'agonie et quel que soit le traitement que lui ordonne son nouveau Docteur ! pardon, je veux dire ; quel que soit le dévouement de son nouveau Directeur, son habileté consistera à en retarder le plus possible la chute finale qui semble pour tout le monde inévitable.

La Comédie-Française doit nous suffire ; elle peut avec juste raison revendiquer l'exclusivité du *Théâtre Classique* vieux ou jeune et n'a nullement besoin d'un Sosie.

L'Odéon, Académie Nationale du cinéma tographe tel que le conçoit M. André Heuzé dans sa lettre à Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique me paraît d'idéal en ce genre et n'être plus qu'une affaire de temps.

Mais d'ici là cette idée aura tellement pris corps en nous que la transition se fera sans heurt et le plus naturellement du monde.

Emmanuel PITON.



Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

# LES USINES "BIAK"

LES FIANCES  
LES DEUX SERGENTS  
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI  
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES  
FLORETTE ET PATAPON  
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS  
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" firent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

# Andréa la Charmeuse

FILM A GRAND SPECTACLE TIRÉ DES ŒUVRES DU GRAND ROMANCIER POPULAIRE

Émile RICHEBOURG



Par  
André Heuzé

Par  
André Heuzé

## DISTRIBUTION

M <sup>mes</sup> Aimée TESSANDIER (de l'Odéon) ... ..	}	M <sup>lle</sup> ANNETTE
Madeleine AUBRY (de l'Odéon)... ..		Suzanne VERDIER
Suzanne DELVÉE (Premier Prix du Conservatoire)... ..		ANDRÉA
Jane LUX. ... ..		GEORGETTE
MM. Marcel VIBERT (du Théâtre Antoine) ... ..		ALBERTINE
Raoul PRAXY (de la Porte-Saint-Martin).. ..		Comte de MANOISE
DAMORÈS (de l'Ambigu) ... ..		Marquis de SOMBREUIL
CLAIRIUS ... ..		Prince RAMIDOFF
		Maurice VERMONT

# Andréa la Charmeuse

Emile Richebourg connu, avec ses romans, les succès les plus flatteurs et des millions d'exemplaires de ses œuvres furent lus avec passion dans le monde entier. Il retrouve

ce dernier, le sanglier poursuivi éventre madame Verdier. Orpheline, Suzanne abandonne sans remords sa jeune sœur Georgette pour suivre le comte à Paris, dont elle devient



aujourd'hui au cinématographe le même et triomphal accueil, et après *La Dame en Noir*, le maître cinématographe André Heuzé donne aujourd'hui une adaptation émouvante du célèbre roman *Andréa la Charmeuse*.



La jeune et jolie paysanne Suzanne Verdier est courtisée par le comte de Manoïse; au cours d'une chasse donnée par

rapidement une des reines, sous le nom d'*Andréa la Charmeuse*.

Le fiancé de la sœur de Manoïse, de Sombreuil, en essayant d'arracher le comte au charme d'Andréa, s'y laisse prendre lui-même, quitte sa fiancée, enlève Andréa et tue en duel Manoïse. Mais l'ambitieuse Andréa l'abandonne à son tour pour épouser le prince Ramidoff.

La sœur cadette d'Andréa, Georgette, vient la rejoindre à

Paris; désespérée, elle erre dans la capitale; un jeune sculpteur, Maurice Vermont, la recueille et l'épouse; mais des bandits enlèvent Georgette. Maurice qui la croit morte s'en va en écrivant au commissaire qu'il va se suicider et quand Georgette échappée revient, elle se voit seule pour élever son enfant. Elle lutte courageusement.

enfant et qu'à l'heure où il recevra cette lettre elle sera morte.

Emue, Andréa court dans son humble mansarde. Georgette n'a pas eu le triste courage d'avaler le poison qu'elle s'était préparé et s'est évanouie. La croyant morte, et par sa faute, Andréa terrifiée avale le poison et Georgette éveillée trouve sa sœur agonisante. Dans la chambrette misérable, Andréa revoit



Cependant, Maurice qui a été arrêté dans son geste de suicide, a retrouvé en la vieille Manette, la servante de son père, dépositaire de l'immense fortune de ce dernier, fortune qui lui revient. Il tombe à son tour amoureux de sa voisine Andréa, veuve du prince Ramidoff. Georgette les rencontre ensemble et écrit à son mari qu'elle ne peut supporter la douleur de le voir aimer une autre femme, qu'elle lui confie leur

toute son existence de luxe et de crimes; elle revoit ceux qui se sont ruinés, ceux qui se sont tués pour elle, avant de s'écrouler morte à son tour.



De nombreux détails s'ajoutent à l'intérêt de l'intrigue vivante et saisissante. On remarquera la photographie admi-

nable, le luxe inouï des clous dont le film est rempli, la superbe chasse à courre avec cette scène effrayante : une femme éventrée par un sanglier, sous les yeux du spectateur ; puis la fête masquée Directoire chez Andréa, le duel, une fête à bord d'un yacht, etc., etc.

L'interprétation a été admirable. Madame Tessandier, la célèbre tragédienne a fait de la vieille Manette une création

une des reines du film ; Mlle Suzanne Delvé prête sa grâce et son charme blond à la tendre et vaillante Georgette.

M. Marcel Vibert est un comte de Manoïse de grande race, M. Raoul Praxy, un de Sombreuil de belle allure ; M. Damorès, un prince Ramidoff excellent et M. Clairius un parfait Maurice Vermont.

Il convient aussi de citer le singe Cocambo qui joue parfaitement un rôle bref.



saisissante ; Mme Madeleine Aubry a été dans « Andréa », parfaite aussi bien dans les scènes de coquetterie, de charme, d'enjouement que dans sa mort, rendue de façon si dramatique, si poignante et si simple ; Mme Aubry est décidément

La mise en scène est de M. André Heuzé ; c'est dire qu'elle est toujours claire, soignée, qu'elle abonde en trouvailles originales et que *Andréa la Charmeuse* sera le plus gros succès cinématographique de l'année.

1600 mètres environ — 3 grandes affiches  
Photos — Notices

**EXCLUSIF AGENCY**  
— 57, Rue de Chateaudun, 57 — PARIS —

## Chronique Théâtrale

La Renaissance nous a offert un spectacle agréable à entendre, une pièce bien faite et bien jouée. *L'Homme riche* de MM. J.-J. Frappa et Dupuy Mazuel, n'a pas, je suppose, d'autre prétention que de nous faire passer une honnête soirée. Il y réussit fort bien, et pour ma part, je ne saurais que les en remercier. Il est tout-à-fait inutile que la saison ne nous révèle que des chefs-d'œuvre.

*L'Homme riche*, aura une brillante saison d'été.

La pièce est interprétée par M. de Max, que l'on n'appaudit presque jamais et qui pourtant est incontestablement notre plus grand tragédien ; il fait preuve une fois de plus de sa souplesse et de son intelligence. Nous brûlons de le revoir dans un rôle à sa hauteur. Mlle Van Doren fut sa digne partenaire et c'est beaucoup dire. Encore remarquables : MM. Duard, Puylagarde, Mlles Maud Gypsy, Gaby de Morlay et Rolden.

Avant de parler du spectacle nouveau du théâtre Antoine, je tiens à affirmer que je suis pétri d'indulgence.

Evidemment MM. Edge et Robert Trémois n'ont aucun talent, évidemment leur pièce est mauvaise, évidemment elle est mal jouée, évidemment cette comédie gaie inspire l'ennui le plus morne, mais tout cela n'empêche pas que je tiens à rester indulgent envers eux, et à affirmer que si ces fils de famille ont l'idée de faire du théâtre, cela vaut mieux que d'aller au café, et d'ailleurs cela n'empêche pas. Après tout nous ne sommes pas forcés d'aller voir leur pièce et nous entendons tant d'imbecillités dans le cours d'une année que nous aurions mauvaise grâce à nous lamenter d'en avoir entendu davantage.

*Le Supplice de Tantale* n'est pas comme on pourrait le croire, celui du spectateur ou du critique pressé d'aller chercher son vestiaire, c'est celui qu'éprouve un jeune homme de ne pouvoir épouser, au sens propre ou malpropre du mot, sa jeune fiancée, par suite de retards qu'une belle-mère terrible lui impose. Lasse, le jeune homme part avec une petite cocotte. Un accident d'automobile les fait surprendre tous deux par ladite belle-mère et le mariage est rompu.

Vous ne voudriez pas qu'ils ne se raccommodassent point au troisième acte. Ils se raccommodent donc, pour vous faire plaisir et nous apprenons avec soulagement que le jeune homme va enfin coucher avec Mlle Germaine de France ; il a d'ailleurs très bien choisi, car Mlle Germaine de France est la seule actrice de toute la troupe et l'on se demande même avec stupeur ce qu'elle y fait. Le sujet n'est pas particulièrement original ; le dialogue est affreusement banal et

terne. Les caractères ne sont pas même indiqués.

Interprétée convenablement l'œuvre eut peut-être pu être sauvée, car on sauve tout avec une interprétation convenable.

Ayant lu la pièce, il y a un mois, je me souviens avoir dit à M. Gémier qu'elle était jouable. M. Gémier doit trouver aujourd'hui que je manque totalement de goût ; il a peut-être raison, mais je suis si indulgent...

Quoiqu'il en soit, je m'en voudrais de trop accabler ces malheureux jeunes gens dont la prétention doit d'ailleurs avoir été quelque peu rabattue par l'unanimité de la critique à leur égard.

Il faut avouer qu'ils ont été aussi mal défendus que possible ; je me demande avec curiosité par quel prodige d'inconscience et d'aberration ils ont confié leur pièce à une distribution aussi nettement insuffisante et à un metteur en scène aussi nettement incapable.

En exceptant Mlle Germaine de France, qu'on entend à peine, mais dont le talent est délicieux, je discerne bien les qualités d'aisance de M. Maurice Dormel ; M. Robert Mistreo a aussi quelques petites qualités comiques ; son inexpérience et sa jeunesse méritent de l'indulgence. M. Villeneuve est aussi mauvais que M. Bouthors. Mme Zélia Rabaux croit sans doute qu'il suffit de crier pour être drôle, et M. Hardoux oublie que souffler n'est pas jouer. Enfin la pièce est mise en scène en dépit du bon sens. Tous ces gens courent et crient, s'imaginant sans doute qu'ils suffisent à bouger pour être dans le mouvement. Enfin je ne veux pas être davantage sévère envers des enfants qui ont voulu faire joujou, et comme le seul moyen d'être réellement indulgent est de ne pas parler, je mettrai le comble à mon indulgence en n'en disant plus rien.

Je suis entré l'autre soir au Little-Palace et j'ai été véritablement surpris, je l'avoue, de rencontrer une aussi bonne Revue que celle qui y est actuellement donnée.

Il se forme, à Paris, des légendes ridicules et quant à un théâtre on accroche une épithète, il est difficile de faire changer l'opinion commune ; on étonnerait beaucoup de Parisiens en leur expliquant que le Little Palace n'est pas du tout une scène où l'on se contente de montrer des femmes nues, sans se soucier de ce qu'elles disent.

La Revue de M. Armory qui s'y donne depuis quelques jours est tout à fait bien venue, amusante, nullement dévergondée. Evidemment, la jouer devant un pensionnat de jeunes filles serait hasardeux ; mais si elle est grivoise, à aucun moment on ne peut l'accuser d'être grossière. Et, dans une parodie fort bien venue d'Aphrodite, M. Armory nous rappelle spirituellement que les théâtres ne se font pas faute d'exhiber des femmes en costumes légers, et qu'il serait interdit de montrer au Little Palace des danseuses dans

le costume où Mme Cora Laparcerie les montrait dans Aphrodite.

J'ai remarqué en outre certaines scènes tout à fait réussies, entre autres, une scène sur la politique où un comédien assistant à une discussion entre ministres leur sert, fort à propos, et sans en changer une syllabe le fameux « ... Bon appétit, Messieurs », de Ruy Blas. L'effet est saisissant.

M. Barcet qui est l'étoile de ce petit théâtre se souvient qu'il fut lauréat du Conservatoire, et clame ce monologue avec une vigueur et une sobriété en tous points remarquables. Je me souviens du reste avoir déjà applaudi ce remarquable artiste dans *Les Pierrots* et dans *Bagnes d'Enfants*, et j'espère le revoir dans des rôles à la hauteur de son talent. Le reste de la troupe est excellent.

A signaler encore une reprise de *La Nuit des Rois*, de Shakespeare, au théâtre du Vieux Colombier.

On ne voit que des éloges à décerner à M. Jacques Copeau et à sa troupe intelligente.

*La Nuit des Rois* est un chef-d'œuvre et certainement en France tout le monde l'ignore. On a beaucoup goûté son humour et sa poésie. M. Jacques Copeau remporta un très vif succès personnel ainsi que Mlles Albane et Bing.

Je parlerai la semaine prochaine du nouveau spectacle du Théâtre Michel, très intéressant.

Henri DIAMANT-BERGER.

### CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

#### Excursion au Mont-Saint-Michel

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat fait délivrer jusqu'au 31 octobre, par ses gares et bureaux de ville de Paris, des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pendant sept jours, permettant aux touristes de se rendre au Mont-Saint-Michel et de passer, au retour, par Granville.

Le prix de ces billets, y compris le parcours en tramway à vapeur, entre Pontorson et le Mont, sont ainsi fixés :

1<sup>re</sup> classe, 47 fr. 70 ; 2<sup>e</sup> classe, 35 fr. 75 ; 3<sup>e</sup> classe, 26 fr. 10.

Pour la description détaillée du Mont-Saint-Michel, consulter le Guide-Album illustré, mis en vente au prix de 0 fr. 25, dans les bibliothèques des gares des Chemins de fer de l'Etat, dans leurs bureaux de villes et dans les principales agences de voyages de Paris.

## "DER KINEMATOGRAFH"

Journal Universel pour l'Art de la Projection

Editeur : Ed. LINTZ, Düsseldorf. — Rédacteur en chef : Emile PERLMANN

Adr. Tél. : Kinoverlag, Düsseldorf. Téléphone : 305

Abonnement (Etranger) : 3 mois . . . . . Mark 2.75

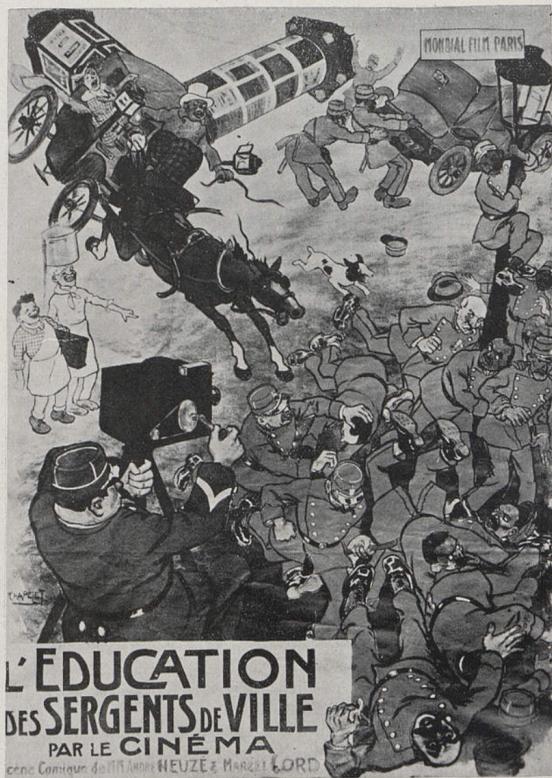
BERLINER BUREAU : Berlin SW. 68, Friedrichstrasse 39 — Telephon Amt Moritplatz 10607.

Mondial Films

Mondial Films

— Une —

# Scène Comique d'Actualité



Reproduction de l'Affiche

..... DIX MINUTES DE FOU RIRE .....

Concessionnaire pour la France et la Belgique :

**L. AUBERT**

19, Rue Richer, 19 — PARIS

Pour les Autres Pays :

**EXCLUSIF-AGENCY**

57, Rue de Châteaudun — PARIS

## Aventures et Mémoires

DE  
**THOMAS PIQUET**

OPÉRATEUR

Grand Roman inédit par Louis ZÉO



### CHAPITRE IX

#### Le Bosphore

(Suite)

Quatre hommes chargèrent le prisonnier sur leurs épaules, le portèrent au rivage ;

— Meurs donc, chien de Roumi ! dit une voix. « Qu'ainsi périssent tous ceux qui chercheront à surprendre nos secrets !

Le sac, lancé par huit bras vigoureux, décrivit une légère courbe, tomba en plein courant avec un bruit sourd... l'eau se referma sur le pauvre Thomas Piquet... Le Bosphore avait happé une proie de plus !

### CHAPITRE X

#### Les Dragues

Amarrées les unes à côté des autres, dans le grincement des chaînes, dans le sifflement de la vapeur, les dragues étaient en pleine activité.

De minute en minute, les immenses godets sortaient de la mer, ruisselants d'eau, chargés de débris de toutes sortes, déversaient leur contenu dans le chaland, plongeant de nouveau pour disparaître encore.

On débarrassait la passe des mines sous-marines qui l'encombraient.

L'entreprise, confiée à des Français, n'avancait qu'avec lenteur ; deux hommes assis à l'arrière d'un des pontons, s'en plaignaient amèrement :

— Fichu travail, Le Cloarec !

— Ma foi, Kerdrec, je suis de ton avis.

« Le moyen de retrouver quelque chose au milieu de cet amas de boue !

— Ne me parle pas des torpilles immergées au petit bonheur, c'est le diable pour arriver à poser le grappin dessus.

— Surtout avec ce satané courant. Je crois que nous perdons notre temps ici ; il n'y a pas plus de torpilles par ce fonds-la que dans la poche de ma vareuse.

— On dit ça, et puis un beau jour, un navire passe, et pan, tout saute.

— Ah ! dame, ça ne vaut pas les mines fixes, bien repérées, celles-la ne bougent pas au moins et on les retire quand on veut.

— Tandis qu'ici ! Savent-ils seulement où elles sont, leurs mines dormantes.

« Toutes les fois qu'ils vous désignent un emplacement, on perd huit jours à chercher : rien...

— Et deux cents mètres plus bas, on découvre l'objet. On perd son temps et son argent.

— Mais en revanche on est dans un joli pays.

— Le diable t'emporte avec ton joli pays !

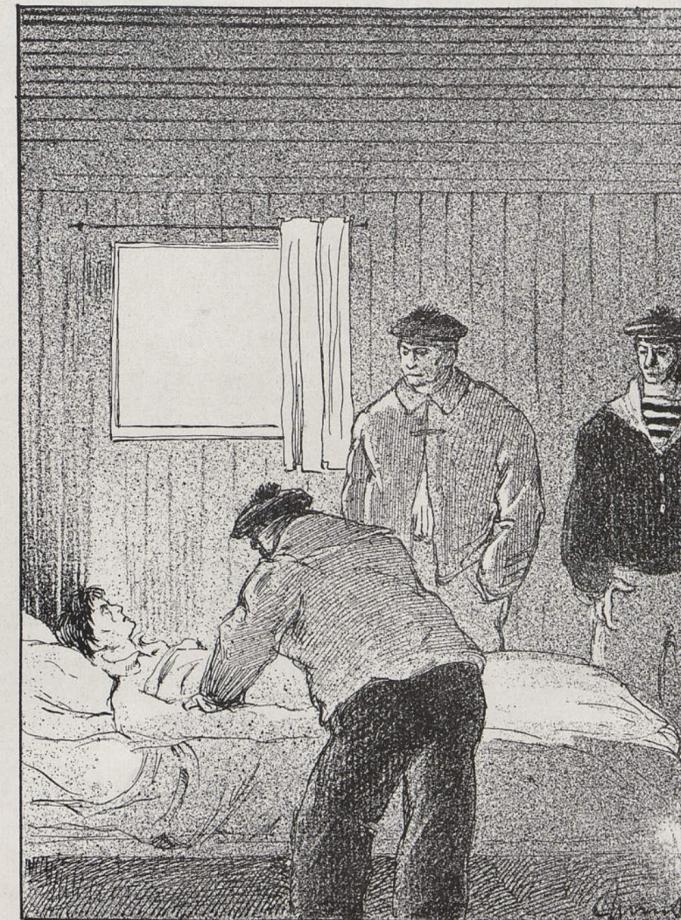
— Patron ! Patron ! crient plusieurs voix

— Qu'est-ce qu'il y a encore de cassé ? grogna Kerdrec.

« Viens, Le Cloarec, allons voir...

Ils se levèrent ensemble, et de la même démarche oscillante, spéciale aux hommes de mer, se dirigèrent vers l'avant :

— Regardez, patron, ce qu'on vient de ramener.



Kerdrec haussa les épaules.

— Un machabée? Si vous croyez, mes garçons qu'il n'y a que celui-ci, là-dessous! Rejetez-moi ça à l'eau...

Le Cloarec s'était approché, examinait l'enveloppe de toile grossière qui, étroitement appliquée sur le corps, enveloppait comme d'un suaire les formes du cadavre.

Il avis un paquet carré, se retourne vers son compatriote :

— Il a une boîte là-dedans, c'est peut-être de bonne prise? Si on regardait?

— A ton aise...

Déjà le sac, éventré d'un coup de couteau, dans toute sa longueur, mettait à jour son contenu.

— Par Sainte-Anne d'Auray, ma patronne! s'exclama le Breton, il n'y a pas longtemps que ce particulier a été jeté dans le « bouillon ».

Il repoussa l'appareil d'un coup de pied : — Au bonhomme d'abord; voyons s'il n'y a pas moyen de le ranimer.

« Allons, les gars; frictionnez-moi dare-dare ce citoyen-là, et allons-y des tractions rythmées... »

« Toi, Yvon, va me faire chauffer un grog et ne ménage pas le fil-en-quatre. »

« Il a peut-être quelque chose à faire... »

« D'autant plus que ce jeune citoyen m'a tout l'air d'être un « pays ».

Tout en causant, Le Cloarec, prêchant d'exemple, s'était mis en devoir de pratiquer les ordinaires manœuvres indiquées en pareil cas. Ses hommes le secondaient d'ailleurs avec un entrain admirable, au grand détriment de l'épiderme de Thomas Piquet, lequel à présent, nu comme un ver, ne pesait pas plus qu'une plume entre les mains calleuses de ses sauveteurs.

Après vingt minutes d'efforts, un peu de sang vint rougir les lèvres et le visage. Le cœur recommençait à battre.

— Sauvé, nom d'une misaine! hurla Le Cloarec, triomphant.

Il retrouva les lèvres du jeune homme, lui fit absorber une gorgée de la boisson alcoolique : Thom ouvrit les yeux, promena autour de lui des regards éfarés.

— Où suis-je? bégaya-t-il.

— Aie pas peur, mon garçon, tu es avec des compatriotes.

« Mais, motus, tu nous raconteras tes histoires un autre jour. En ce moment, tu as plus besoins de repos que de discours. »

« Tu vas boire le reste de ton grog, et ensuite au dodo. »

« Nous verrons après... »

Quelques instants plus tard, l'opérateur, enroulé dans de chaudes couvertures, reposait dans l'unique cabine du ponton, sur la propre couchette du brave Le Cloarec.

Celui-ci, qui songeait décidément à tout, avait déjà mis à sécher les vêtements du jeune homme, non sans avoir mis en lieu sûr les papiers qu'ils contenaient, et les différents objets, lui appartenant.

Par quel hasard providentiel le pauvre Thom avait-il été sauvé?

La chose, si extraordinaire qu'elle paraisse, est pourtant facile à expliquer.

Comme on le pense bien, dès qu'il se sentit jeté à l'eau, l'opérateur se démena comme

un beau diable. Il s'agitait furieusement dans son sac, que le poids de l'appareil entraînait vers le fond de l'eau, et cherchait par ses mouvements désespérés, à échapper à la mort.

Grâce à ses soubresauts, il put remonter à plusieurs reprises à la surface de l'eau, mais non s'y maintenir.

Il retarda ainsi l'instant fatal où vaincu, épuisé, sans forces et à demi asphyxié, il coula bas.

Nous avons dit que le courant était très rapide à cet endroit, Thomas Piquet fut donc emporté entre deux eaux et s'enfonçant graduellement vint toucher le fond à quelques mètres de l'endroit où les dragues fonctionnaient.

Le déplacement de l'eau, plus considérable à cet endroit qu'à tout autre, l'attira vers les godets, dont l'un le saisit et le remonta à l'air.

Tout ceci s'était passé en moins de vingt minutes.

Et voilà comment Thomas Piquet, grâce à sa bonne étoile et à l'intervention active de



Le Gloarec, était couché à cette heure, à bord de la *Marie-Anne*, du port d'attache de Brest, en stationnement dans le Bosphore.

Après deux heures d'un sommeil réconfortant, le Parisien se réveilla, s'assit sur son séant, promena ses regards autour de lui.

Le Cloarec, le sourire aux lèvres, assistait à cette résurrection.

— Eh bien garçon, ça va mieux?

« Une nuit par là-dessus, et il n'y paraîtra plus demain matin. »

« N'importe, tu peux te vanter d'être né coiffé, toi! »

« Sans la *Marie-Anne* et son équipe, tu donnerais à manger, à cette heure, aux poissons du Bosphore. »

— Je me rappelle... fit Thom... Les jardins... Les conspirateurs... Le kiosque... Le film... Le sac... L'attaque.

Si je comprends bien, on t'a surpris dans un jardin, — des conspirateurs, sans doute, — l'ont ligotté dans un sac, et jeté à l'eau.

Thom opina de la tête.

— A moins que tu ne battes encore la campagne, mon fieuf, remarqua le Breton.

« Il me semble que tu nous racontes des histoires de brigands. »

— C'est la vérité, je vous le jure!

— Dans ce cas je te crois.

« Mais, dis-moi: tu m'as l'air solidement bâti. Tu ne pouvais pas te défendre? Tu as eu peur? »

— Peur, moi? J'ai été assailli lâchement, j'ai lutté de toutes mes forces, mais ils étaient trop...

— Tu vas déposer une plainte contre ces chenapans?

— Certes.

— As-tu des preuves?

— Plein mon magasin!

— Son magasin! s'exclama Le Cloarec avec pitié. Le pauvre diable a le délire, ou est fou; il n'y a pas de milieu.

— Vous vous trompez, et je sais ce que je dis... mon magasin existe, il est là, ou du moins il doit être ici.

— Tu veux parler d'une sorte d'appareil à photographies?

— Vous l'avez?

— Oui, on te le rendra quand tu partiras.

— Cela suffit; je tiens ma vengeance!

« A moins que Nazim-Bey n'ait été attaqué par eux, et n'ait subi le même sort que moi. »

« Enfin, reste la police locale; on verra bien. Voulez-vous me faire remettre mes vêtements? »

— Minute, minute! Il va faire nuit dans quelques instants, et je ne veux pas te laisser partir, dans l'état où tu es. Tu n'es pas encore assez valide.

« D'ailleurs, tu es mon prisonnier, et je te garde jusqu'à demain matin à bord, c'est plus prudent, et tu me dois bien ça, entre nous. »

— Je vous dois la vie, maître Le Cloarec, et je ne l'oublierai pas.

« Je ne suis pas riche, mais tout ce qui m'appartient est à vous. Disposez de moi. »

— Je te remercie, mon petit gars, mais je ne t'en demande pas tant.

« Seulement, j'ai de l'expérience, vois-tu, et dans ce damné pays, il n'est pas prudent de sortir trop tard, surtout après une histoire semblable. Qui sait s'il n'ont pas laissé quel-qu'un en faction sur la rive? »

— Bah! à cette heure, ils me croient au fond de l'eau.

— N'importe; un coup de couteau est vite donné et plus vite reçu.

« Tu demeureras ici, et demain je t'accompagnerai moi-même à ton hôtel; j'en profiterai pour faire mon rapport sur ton repêchage. »

« Jusque-là, mon garçon, je suis ton hôte, que ça te plaise ou non. »

« Tu ne réponds plus? »

— La cause est entendue, sourit Thomas Piquet.

— Mille millions de sabords, sacra le brave homme, tu me fais plaisir.

« Nous ferons plus ample connaissance, et nous aviserons ensemble au moyen d'infliger à ces drôles le châtement qu'ils méritent. »

« Et qui sait? Peut-être pourrai-je t'être utile? »

(A suivre.)



## Chronique Financière

Nous nous étions montrés surpris il y a huit jours que la Rente Française fit preuve de fermeté alors que la cote, d'une façon générale, était d'une faiblesse marquée, et nous disions qu'étant donnée la composition de la nouvelle Chambre des députés, cette fermeté était quelque peu suspecte. Nos appréciations n'ont pas été longues à se trouver justifiées puisque notre fonds national, qui se tenait à 86.80 a retrogradé à 85.82. Il ne faut pas se faire d'illusions: la majorité de la Chambre est hostile à l'immunité du coupon de la Rente et lorsque la question viendra de nouveau en discussion, elle sera très vraisemblablement tranchée dans un sens qui ne sera pas du goût des porteurs. Il est vrai que le Sénat ne partage pas les mêmes sentiments à cet égard, mais qui sait s'il ne sera pas finalement obligé de s'incliner devant la volonté de la Chambre. Et puis, il reste encore à arrêter le budget de 1914, et si l'on en juge par les déclarations qui viennent d'être faites de part et d'autre, cela donnera lieu à de nouvelles joutes oratoires. Certains veulent, en effet, maintenir l'impôt sur le revenu dans ledit budget, alors que d'autres désiraient, au contraire, qu'on l'en retirât. Ces divergences d'opinions aussi bien en ce qui concerne le sort du coupon qu'en ce qui touche le budget, ne sont pas, on le conçoit, de nature à contribuer au relèvement des cours de notre 3 0/0 qui, n'était ces fâcheuses circonstances, mériterait cependant de s'inscrire à un niveau bien supérieur.

Comme il y a huit jours, les fonds d'Etats étrangers manifestent des tendances généralement soutenues, sans accuser, toutefois, des écarts de cours bien sensibles.

Les titres de nos grands établissements de crédit ont encore été fort agités cette semaine. Ils se trouvent ramenés à des cours qu'il est difficile de justifier par des arguments tirés de la situation intrinsèque des établissements auxquels ils appartiennent.

L'action du *Crédit Foncier* est fermement tenue à 890. Le Conseil a décidé la libération anticipée des obligations communales 1912 et foncières 3 1/2 0/0 1913. Il accorde temporairement aux porteurs d'obligations communales 1912 la faculté de se libérer par anticipation de la totalité des versements restant dus sur ces titres. La même faculté est donnée aux porteurs d'obligations foncières 1913. Les versements de libération pourront être effectués du 25 mai au 20 juin prochains.

Les banques algériennes n'ont pas subi de modifications bien sensibles. La *Banque de l'Algérie* se montre hésitante à 2.840.

La *Banque de Paris* clôture en forte réaction à 1.507. Il n'est pas inutile de rappeler que cette société dispose actuellement d'un ensemble de réserves de 143.646.131 fr., en regard d'un capital entièrement versé de 100 millions.

La *Banque de l'Union Parisienne* s'alourdit de nouveau à 818.

Les actions de la *Société Générale* sont toujours fermes à 750. Cette société vient de célébrer le cinquantenaire de sa fondation. On connaît le beau chemin qu'elle a parcouru et sa situation actuelle est, en tous points, excellente.

L'action *Crédit Mobilier* finit à 501, sans autre cause que l'ambiance générale. Ce prix aussi rapproché du pair, alors que cet établissement n'a jamais eu que des engagements restreints, paraît de nature à provoquer des demandes, malgré les dispositions générales du marché.

Le groupe des banques russes s'est assez bien tenu. La *Banque Russo-Asiatique* se retrouve à 662. On annonce la convocation des actionnaires pour le 3 juin, en vue d'une augmentation du capital; l'assemblée ordinaire s'est tenue le 20 mai. Les bénéfices nets de 1913 se montent à 6.519.750 roubles contre 6.493.595 roubles pour 1912; le dividende reste à 10 0/0 soit 50 fr. comme précédemment payables par moitié en juin et en décembre. La *Banque de l'Azow-Don* termine à 1.431 pour un dividende de 40 roubles payé le mois dernier à raison de 101 fr. 75.

La *Banque Ottomane* se traite à 626 fr. Le Conseil propose de répartir pour 1913 un dividende de 7 0/0, soit 14 sh. par action, comme précédemment.

Calme complet au groupe des Chemins français dont les recettes au 29 avril se chiffraient par 523.071.000 fr. contre 526.345.000 francs pour la période correspondante de 1913, soit une différence de 3.274.000 fr. en faveur de l'exercice 1913.

Le *Lyon* se retrouve à 1.231, le *Midi* à 1.108, l'*Orléans* à 1.034, l'*Ouest* à 874.

Le *Nord* reste à 1.700, bien impressionné par la nouvelle impulsion que va recevoir le mouvement en faveur du tunnel sous la Manche. La question a été de nouveau soulevée à la Chambre des communes et M. Asquith, président du Conseil, ira prochainement à Douvres inspecter les travaux du tunnel entrepris il y a une quarantaine d'années.

Le marché des valeurs métallurgiques françaises ne saurait évidemment faire preuve d'une tendance bien favorable, étant donnée la lourdeur ambiante. Néanmoins, la plupart des titres témoignent, en général, quelque résistance, certains sont, d'ailleurs, arrivés à un niveau assez intéressant.

Le *Rio* donne quelques signes de lourdeur à 1.744. Les dernières statistiques mensuelles américaines, bien qu'ayant encore révélé des faits intéressants, n'ont eu aucune influence importante sur la tenue du marché du métal. Il y a bien eu quelques petites liquidations au début de la semaine mais les prix ont bien résisté, ce qui est remarquable, car cela prouve que le marché a plutôt une tendance naturelle à s'améliorer malgré l'inertie de la spéculation et l'augmentation considérable de la production des Etats-Unis constatée en avril. L'opinion général à l'égard de celle-ci, c'est que l'activité des raffineries se ralentira probablement d'ici un mois ou

deux; d'autre part, l'état de la consommation reste, dans l'ensemble, très satisfaisant.

Malgré la lourdeur du marché, les valeurs de cinéma et d'attractions conservent leurs cours, *Etablissements Pathe Freres* à 177, *Etablissements Gaumont* 275.50, *Cinéma Exploitation* à 175, *Cinéma Eclipse* à 117, la part à 65.50, *Musée Grévin* à 433, *Luna Park* à 18.75, *Magic City* à 17.

### Inventions nouvelles publiées par le Gouvernement Belge

Appareils pour le développement en plein jour des plaques photographiques. — 204707. — Lambin (A.), Lille (France).

Interrupteur à commande automatique pour appareils de reproductions photographiques industrielles. 204809. — Chagniard (E.), Montrouge (France), rue Edgard-Quinet, 2 bis.

Appareil pour la commande, en synchronisme d'un phonographe et d'un cinématographe. — 204025. — Ford (G. W.), Gourack (Angleterre), 52, Shore street.

Perfectionnements aux machines parlantes. — 204883. — Poock (G.), Porchester (Angleterre), 53, High Fast Street.

Perfectionnements aux phonographes. — 204811. — Repp (C. B.), Plainfield (E. U. D. A.), Union County.

Procédé de fabrication d'aiguilles de machines parlantes. — 204863. — Nadelfabrik, Dr jur Edmund Ebert (Société), Weissensee, près Berlin, Sedanstrasse, 47.

Mécanisme d'obturateur, déclenchement et entraînement par saccades pour appareils cinématographiques rotatifs, pour la prise, la vision ou la projection d'images animées. 204872. — Fiocchi-Poggi (N.), Turin (Italie), Piazza Stat utc, 18.

Perfectionnements aux écrans de projections. — 204879. — Huart (Mme veuve A. M.), Loudres, 21, Liverpool street.

Machine à régénérer le film et à garantir le film neuf, côté gélatine. — 204922. — Posier (C.), Paris, 122, avenue d'Italie.

### Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & C<sup>ie</sup>

MINERVA - LE FILM D'ART - MONOFILM

La Société Générale de Cinématographie, ancienne Société Delac et C<sup>ie</sup>, 14, rue Chauveau à Neuilly-sur-Seine, propriétaire des marques déposées :

Le Film d'Art, Minerva, Monofilm, a l'honneur d'informer ses clients du monde entier que sa pellicule positive est actuellement parfaite à tous les points de vue, de qualité au moins égale à celles réputées les meilleures.

La Société générale de Cinématographie est en mesure de donner, à cet effet, toutes les garanties désirables.

Le plus important Journal de l'Industrie Cinématographique EN ANGLETERRE

85, Shaftesbury Avenue, 85 :: LONDRES W.

Abonnements : Un an, 17 francs :: Spécimen, 50 centimes

# "The Bioscope"

# —: RAPID-FILM —:

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 & PARIS

Téléph. : Nord 55-96

## Développement :- Tirage :- Titres

### PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

On demande **Capitax** pour industrie cinématographique. S'adresser au bureau du journal. Ticket 28-42.

Pour donner de l'extension à nouvelle invention cinématographique, **on demande** francs 20.000. Bénéfices certains. Position pour jeune homme. S'adresser au bureau du journal. T. 342.

**A louer pour faire du Cinéma** pendant sa clôture annuelle (Juin, Juillet et Août) THEATRE-CONCERT, 1.000 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé. S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

### Le Record c'est G. ROUSSEL

46, rue de la Brèche-aux-Loups, PARIS (12<sup>e</sup>) - Métro Daumesnil qui le détient

avec son fauteuil à . . . . . 3 francs  
et son Fauteuil complètement rembourré, pluche à . . . . . 5 fr. 50

Les voir avant de traiter, c'est votre intérêt



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?  
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?  
Employez le COHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flaçon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M<sup>me</sup> CLÉRY, 70, Rue des Batignolles  
Envoi franco contre remboursement

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau I Paris.

**Affiches en couleur.** Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). *Solde 10 fr. le cent* (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

**Soldes** modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

**Facilités** de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1<sup>er</sup> étage).

**Chiens** de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

### Aux automobilistes prudents

Une minute suffit pour voler votre automobile. Moyen de l'éviter: envoyé gratuitement par Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze) T. p. rép.

### Timbres-poste pour collections

A céder à prix avantageux pour cause de cessation de commerce, une belle collection de timbres-poste, rares et demi-rares Français et étrangers. Ecrire à Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze). T. p. réponse.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

**Occasion.** Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 12.000 fr. comptant.

**Concert-Cinéma**, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

**Cinémas et Concerts** Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

**Bon Opérateur-Mécanicien** demande emploi Paris ou Banlieue. dans bon établissement. Préférences modestes. C. G., 85, rue de Sévres, Paris.

**FILM OFFICE** (Maison Jean IMBERT, Lyon)  
Télégramme Filmo Lyon

Vente et location de vues cinématographiques. Toutes les meilleures marques, toutes les grandes exclusivités: *Suzanne Grandais, Henry Porten, Regina Badet, Proteat, Trompe la Mort*, etc., etc.

**A Vendre** Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état; Piano électrique presque neuf; Fauteuils à bascule vernis faux bois, 150 pl., 4 par rang. **A Liquider** stock de films: 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser: Cinéma Kota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

**Emplacement** unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévise, à Paris.

**Fauteuils** à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser: A. B. aux bureaux du Film, 57, rue de Châteaudun.

## Nouveautés de la Semaine

### Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 12 juin

ECLAIR. — *Métiers populaires de l'Indo-Chine*, docum. 104 m.  
— *Les lauriers d'un autre*, drame, affiche 635 m.  
— *Une terrible fille*, comédie en couleurs, affi. 312 m.  
MINERVA. — *Nat Pinkerton à Pégomas*, drame, affiche 590 m.  
MONOFILM. — *Le cadeau de la Sorcière*, comique, affi. 160 m.  
SELIG. — *Le Souvenir*, drame, affiche 312 m.  
ECLIPSE. — *Malte et Gibraltar*, plein air 132 m.  
— *Le Roi de l'Alpe*, drame, affiche 600 m.  
— *Le chien de Sérappin*, comique 108 m.

### Agence Harry, 61, rue de Chabrol

HONGRIO-FILM. — *Dans les plaines sauvages de la Hongrie*, drame, 2 affiches 585 m.

### C<sup>ie</sup> Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 12 juin

EDISON. — *La dernière scène*, drame, affiche 315 m.  
— *Le Flirt du concierge*, comédie, affiche 185 m.  
— *Un Message d'outre-tombe*, drame, affiche 302 m.

### Comp<sup>ie</sup> Gén<sup>ie</sup> du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer

Livrables le 12 juin

NORDISK. — *Enfin seuls*, comédie, affiche 700 m.  
PASQUALI. — *Les ramoneurs de la vallée d'Aoste*, d. a. 1180 m.  
— *Poliador et son oncle*, comique, affiche 190 m.  
KAY-BEE-FILM. — *La sœur du forçat*, com.-dr., 2 affic. 310 m.  
KALEM. — *Jardin zoologique de New-York* (2<sup>e</sup> sér.) doc. 179 m.  
SERIE YVETTE ANDREYOR. — *Fascination*, dr., 2 af. 880 m.  
SASCHA. — *Lugano et son lac*, plein air 138 m.

### Coopérative du Film, 199, rue St-Martin

LA COOPERATIVE. — *Bandits modernes*, drame, affic. 900 m.

### Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 12 juin

AMBROSIO. — *La dame du château noir*, drame, affiche 937 m.  
— *Robinet gagne en perdant*, comique, aff. 273 m.

### Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens

DRAME

F. A. I. *La plus forte*, affiche 720 m.  
BRITANNIA. *Black Roderick*, affiche 605 m.  
F. A. G. *Néron et Agrippine*, affiche 2120 m.

COMIQUE

*Rigadin mauvais ouvrier*, affiche 260 m.

PLEIN AIR

*Excursion dans les Alpes Dauphinoises*, 145 m.

### R. Prieur, 3, rue de Rossini

Livrables le 12 juin

GLORIA. — *L'empreinte du sang*, drame, affiches 855 m.  
— *La montre de Monsieur Camille*, comédie 235 m.  
ALPHO. — *Vivons vite*, comique 120 m.

### M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévise

BIOGRAPH. *Le dépôt*, drame, exclusif 334 m.  
» *La fête de Lagourde*, comique, exclusif 143 m.  
KALEM. *La baraque Boscot*, comique 159 m.

### Société Cinés, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 12 juin

CINES. *Race maudite*, légende cosaque, drame, affi. 867 m.  
» *Patachon imite Pégoud*, comique, affiche 132 m.  
» *La bonbonnière merveilleuse*, fantaisie, affiche 126 m.  
» *Une excursion à Capri*, panoramique 120 m.

**Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile**

Livrables le 12 juin

VITAGRAPH. <i>Vers le gouffre</i> , 1 et 11, drame, affiche	663 m.
» <i>L'écuyère du cirque</i> , com. sentim., aff.	332 m.
» <i>Un peintre ultra futuriste</i> , comique, aff.	308 m.
» <i>Une paire de fumistes</i> , com.-vaudev., aff.	313 m.
» <i>Paca, la danseuse</i> , sentimental, aff.	312 m.

**Transatlantic-Film C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 6 rue de Hanovre**

Livrables le 12 juin

BISON 101. <i>Pour la liberté de Cuba</i> , drame, 3 affiches	620 m.
» <i>Le Ranch</i> , drame, 3 affiches	620 m.
TOWERS. <i>L'acteur</i> , comédie dramatique, affiche	310 m.
» <i>Le faux-pas</i> , comédie, affiche	285 m.
JOKER. <i>Les poivrots</i> , comédie, affiche	215 m.

**Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon**

Livrables le 12 juin

STANDARD. <i>La pépite sanglante</i> , drame, affiche	554 m.
ECLAIR. <i>Willy et le rasta</i> , comique, affiche	170 m.
SCIENTIA. <i>Comment l'eau fait mouvoir les plantes</i> , doc.	127 m.

**Western Import C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 83<sup>bis</sup>, rue Lafayette**

Livrables le 12 juin

KAY-BEE. <i>Le Spectre de la jalousie</i> , drame sensationnel en deux parties, 2 affiches	572 m.
THANHOUSER. <i>La faute d'une mère</i> , drame	312 m.
BRONCHO. <i>Le voleur mondain</i> , drame policier, affiche	300 m.
KEVSTONE. <i>Les pompiers de San-Francisco</i> , docum.	150 m.

**LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA**

Revue Internationale. — La plus ancienne de l'Italie. — 80-100 pages de très grand format, 35-25 cm. — Articles en plusieurs langues. Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. — Annonces dans toutes les langues.

ABONNEMENT : 10 francs — L'unique vraiment technique — ABONNEMENT : 10 francs

Vient de paraître 2 fois par mois. — La plus répandue partout. — Spécimen **gratuit**

Via Cumiana, 31, Turin — Directeur : Prof. G. I. FABBRI — Via Cumiana, 31, Turin

**Entreprise Générale de Travaux Cinématographiques**TOUS TRAVAUX  
CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON □ □ □

DÉVELOPPEMENT  
DE NÉGATIFS □ □

TIRAGE de POSITIFS

PRISE DE VUES A  
FORFAIT □ □ □Titres en toutes Langues  
livrés en 12 heures :: ::Livraison dans Paris 2 fois  
par jour : 9 h. et 15 h.La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule  
de première qualité et la fixité absolue en projection.

DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

**Film à Façon**ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :  
MAUBRECOLOR - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf

PARIS

MÉTRO PARMENTIER

